



**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Novembre 1929**

**Prix : 5 francs**

Bientôt...

... du nouveau

*Régine* **DANCOURT**

dans

**SUD-EXPRESS**

*que termine actuellement*

*Maurice J. Champel*

avec

la petite Mary ADY, le petit Francis BEAULIEU

et

**J. DAVID - EVREMOND**

*Prises de vues de*

**Roger PAQUET**

CF  
FEL  
PER  
169



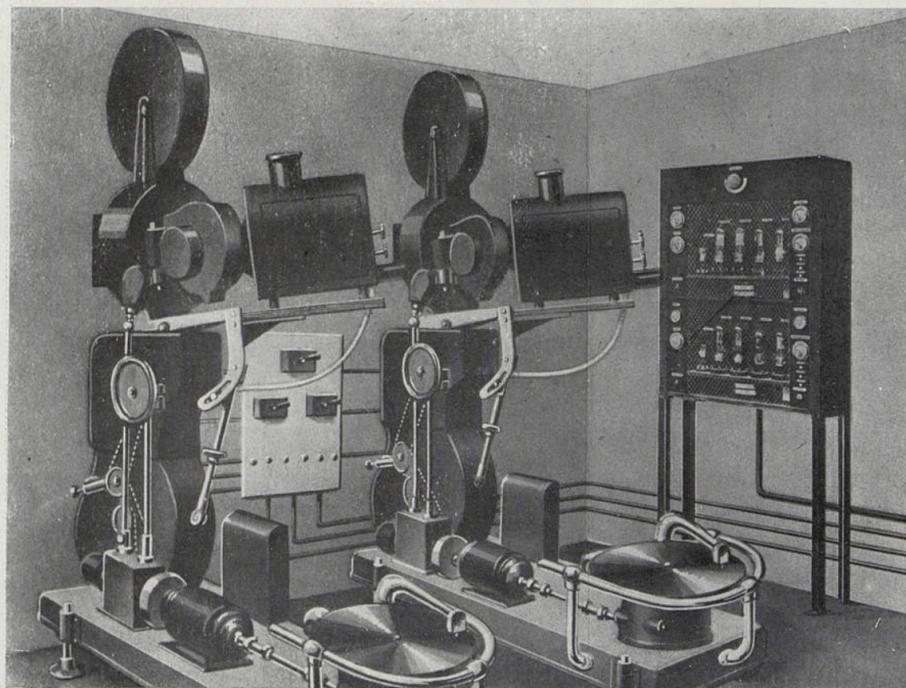
**M<sup>me</sup> Régine DANCOURT est habillée dans ce film par DRECOLL  
et ses chapeaux sortent de chez LEWIS**

*Partition musicale originale de Jean-Marcel Lizotte*

Le point de départ de l'histoire du film sonore et parlant

# LA COMPAGNIE RADIO-CINEMA

présente son poste de reproduction des films sonores et parlants



Vue d'une installation sonore Radio-Cinéma.

■

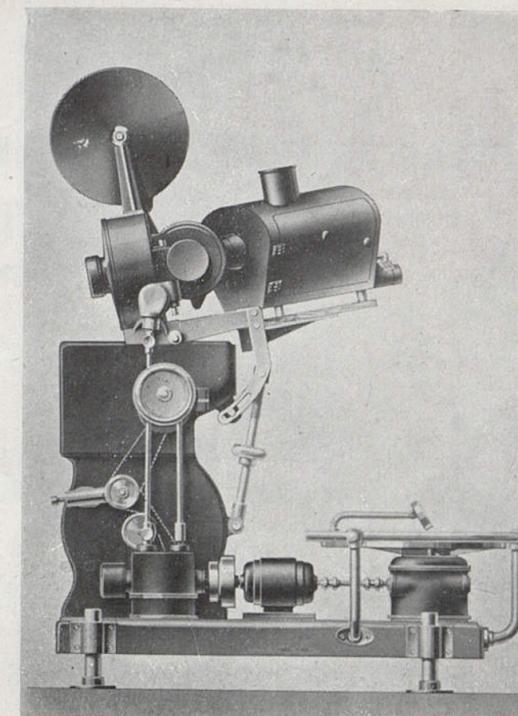
**Ses qualités :**  
**Puissance - Pureté - Fidélité**  
**de reproduction**  
**Passe tous enregistrements**  
**sur disques ou pellicule**  
**Maniement facile**  
**Commandes automatiques**

■

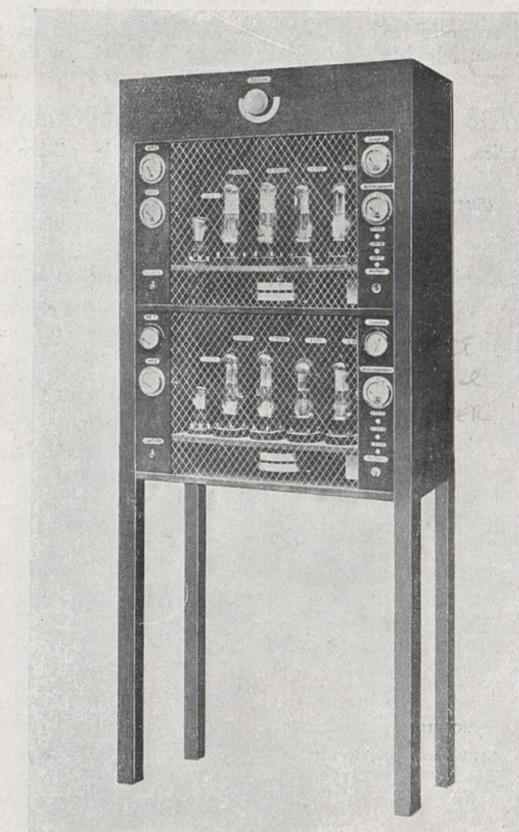
**COMPAGNIE RADIO-CINEMA**

**79, Boulevard Haussmann -- PARIS**

TÉLÉPHONE CENTRAL : 69-45, 69-49



Le projecteur sonore Radio-Cinéma.



L'amplificateur Radio-Cinéma.

# Victoria Films

TOUTES les Grandes Exclusivités de la Production Anglaise

■  
**Quand le mal triomphe**  
**Palais de danse**  
**Mademoiselle d'Armentières**  
**L'auberge de Satan**  
**130 à l'heure**  
**En survolant l'Afrique**  
**Une femme légère**  
■  
Production  
**GAUMONT**  
**BRITISH**

PRÉSENTERA EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

UNE PRODUCTION SENSATIONNELLE DE  
GAUMONT BRITISH

## HAUTE TRAHISON

avec Benita HUME et Jameson THOMAS (tenant les affiches du Marble Arch Pavillon et de l'Astoria de Londres depuis trois mois.)

QUATRE GRANDES COMÉDIES COMIQUES  
Production Archibald NETTLEFOLD, avec le célèbre fantaisiste Walter FORDE.

dont

## ÇA GAZE

(tenant l'affiche du Tivoli à Londres, depuis cinq mois.)

## QU'EN PENSEZ-VOUS?

sont entièrement sonores

et

## LE SEPTIÈME CHANDELIER

## ET APRÈS CA?..

sont muettes

ainsi que

UNE MERVEILLEUSE ATTRACTION SONORE

Production Gainsborough Pictures

## ARMISTICE

avec le concours de la musique de la GARDE ROYALE et les orgues et chœurs de la CHAPELLE ROYALE.

TROIS  
GRANDES  
PRODUCTIONS

BRITISH & DOMINIONS FILMS CORP.

## THE WOMAN IN WHITE

avec Blanche SWEET

## WHEN KNIGHTS WERE BOLD

avec Nelson KEYS

## THE SCARLET PIMPERNEL

avec Matheson LANG, Nelson KEYS, Juliette COMPTON et Marjorie HUME

(les titres français à annoncer plus tard.)

DEUX PRODUCTIONS EXCEPTIONNELLES

## SONORES ET PARLANTES

British et Dominions Films Corp. et La Voix de son Maître

dont

## LA SONATE AU CLAIR DE LUNE

avec Marc HAMBOURG (dans le rôle de Beethoven) et Olga BACLANOVA

entièrement en français

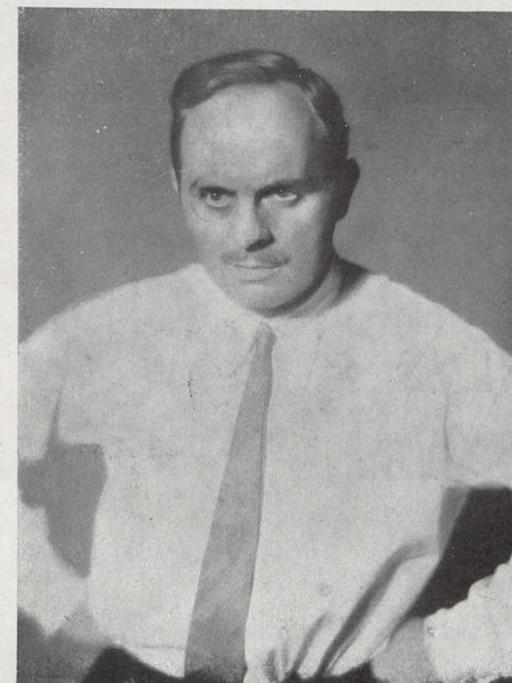
et

## LA GRANDE REVUE (Cochrane's)

avec les plus grandes vedettes du Music-Hall international mi-français, mi-anglais.



Gina MANES.



Rudolph KLEIN ROGGE.

Les principaux interprètes du grand film sonore et parlant

## Le Requin

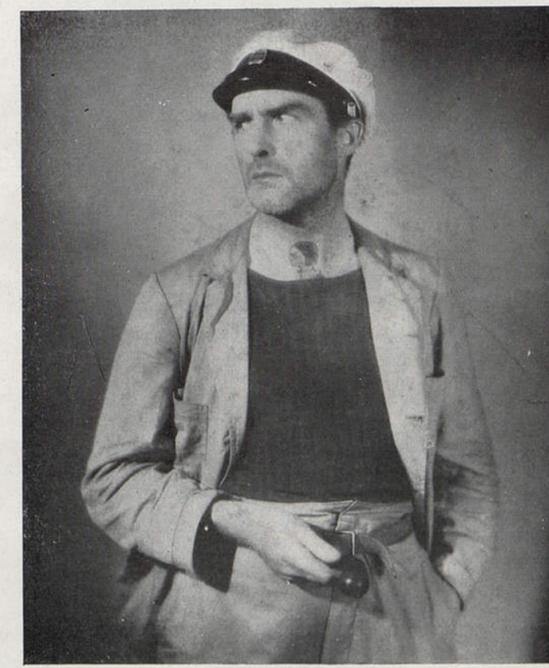
Scénario et mise en scène de Henri CHOMETTE

- Direction de la production : Franck Clifford -

Films sonores TOBIS (procédé Tobis Klangfilm)

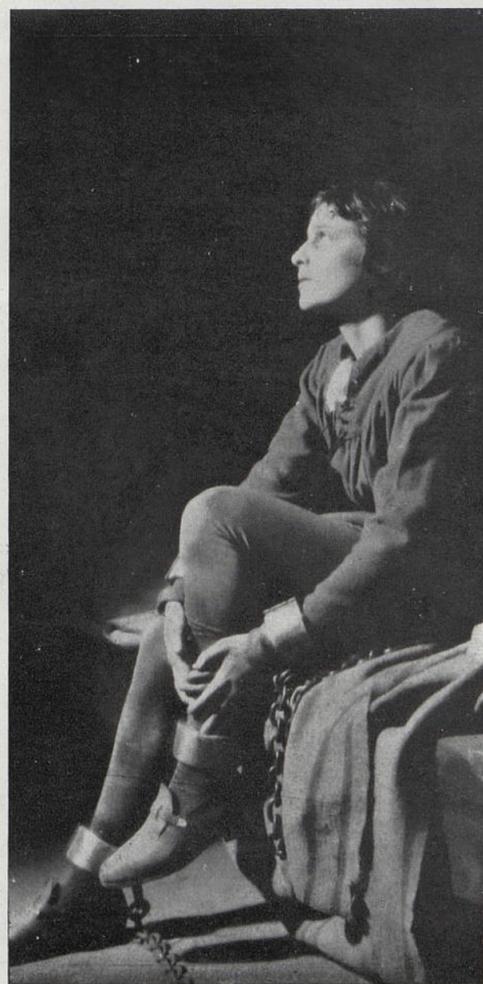


Albert PREJEAN.



Daniel MENDAILLE.

Victoria Films 35, Rue Saint-Georges — PARIS (9<sup>e</sup>)



Trois attitudes de Simone GENEVOIS, la très émouvante interprète de *Jeanne d'Arc*, réalisé par Marco de Gastyne pour Natan et qu'Aubert - Franco - Film vient de sortir avec un grand succès à Gaumont-Palace.

## La Défense des Producteurs Français



NOTRE dernier article « Travailler et produire » nous a valu des compliments de quelques intéressés qui commencent à trouver un peu longue la carence du cinéma français. Ces compliments s'accompagnaient de suggestions dont certaines me paraissent devoir influencer sérieusement le grave problème de la production nationale.

C'est ainsi que la plupart des metteurs en scène indépendants attribuent à leur isolement et à leurs efforts séparés la crise dont ils sont les premiers à souffrir.

Nous avons cru, nous disent-ils, que le fait de nous enrôler sous la bannière de la Chambre syndicale française de la Cinématographie et d'y constituer une section des producteurs, nous donnerait des avantages moraux et matériels dont la production nationale tout entière profiterait abondamment.

Or, nous sommes, au sein de cette assemblée corporative, sacrifiés à des intérêts purement commerciaux dont nous saisissons l'importance mais qui s'opposent complètement aux intérêts artistiques représentés par notre petit groupe. La Chambre syndicale est dirigée par les loueurs, les éditeurs et les gros exploitants. Elle croit opportun de négliger la voix des producteurs, sans se rendre compte qu'elle paralyse ainsi dans son principe l'industrie cinématographique tout entière. Car la production est à la base de l'édifice.

Qu'a fait la Chambre syndicale pour les producteurs ? Rien. Elle est très préoccupée, et justement, de la diminution des taxes dont sont frappées les salles. Mais s'est-elle jamais inquiétée des conditions précaires d'existence qui sont faites depuis de longs mois aux producteurs avec l'interminable et oiseuse querelle du contingentement, provisoirement close, et l'introduction sur les marchés européens du film parlant américain ?

Une action concertée pouvait seule, comme cela s'est produit en Angleterre et en Allemagne, soutenir les producteurs. Mais toujours ils ont parlé dans le désert. Aucune directive ne leur est venue des dirigeants de la Chambre. Mieux que cela, aucune information sérieuse ne leur a jamais été communiquée. On leur a répondu, chaque fois qu'ils manifestèrent de l'inquiétude, par un mot bien français, lamentablement français : « Débrouillez-vous ! »

Mais tous les esprits raisonnables penseront que la Chambre syndicale, devant la gravité de la situation, aurait dû adopter une « politique de la production » et employer tous les moyens pour la faire triompher. Une mauvaise politique eut été encore préférable à l'absence totale de politique, car des corrections peuvent toujours être apportées à une méthode de travail, et une industrie meurt par le seul fait qu'elle s'arrête.

Les producteurs, suivant le conseil généreux de leurs confrères, essayèrent de se débrouiller. Les uns allèrent prendre l'air de Londres, les autres celui de Berlin. Ces petits voyages et quelques autres initiatives désespérées nous donneront cette année une douzaine de films français à opposer aux soixante-dix films de l'an dernier, à opposer aussi aux trois cents films de l'invasion étrangère.

Voilà le résultat.

Le remède ? Certains producteurs préconisent une Chambre des industries du film groupant producteurs, tireurs, etc., une Chambre autonome et indépendante où chacun de ceux qui sont intéressés à l'avenir du cinéma français trouverait sa raison d'être et son point d'appui dans l'effort concentré de tous.

La Chambre syndicale a pu essayer loyalement l'union des intérêts corporatifs français, mais ces intérêts sont contradictoires et inconciliables. Il semble donc raisonnable de les dissocier en créant pour chaque groupement un organe sain et fort, puissamment adapté à ses fins, et qui saura le défendre.

La parole est aux producteurs eux-mêmes. Ils feront ce qu'ils voudront. Puissent-ils vouloir !

Edmond EPARDAUD.

# SINCERITE

On a perdu le secret des bons films. Il y a des choses grandes et plus de grandes choses. Le cinéma parle, chante, crie, danse; bientôt, il saura aboyer, mugir, miauler, etc. On perd de l'argent. On en gagne. Mais nom de nom on ne fait plus de grandes choses.

Ce qui frappe le cinéma actuel d'une infructuosité si profonde, c'est l'absence d'hommes à personnalité un peu tranchante, à « moi » assez vigoureux, parmi les réalisateurs des films. Art « pour les masses », délassément du grand nombre, le cinéma se présente chargé de tout un héritage détestable. Il est — qu'on excuse cette comparaison peu délicate — comme la poubelle d'une culture un peu vieille. Tous les clichés, toutes les pensées refroidies, toutes les lois stupides d'une psychologie, d'un droit, d'une morale sans contenu véritable, y trouvent maintenant leur refuge. L'idée que les réalisateurs de films se font du tragique, par exemple, est tout à fait amusante. Pour ces Messieurs, le tragique ça consiste à se disputer avec sa belle-mère, à battre sa femme et à boire.

Un manque d'imagination et de sensibilité absolu, voilà qui les peint entièrement. Il existe un merveilleux physiologique, « concret », et un merveilleux « livresque », inventé. C'est le merveilleux inventé qui domine le cinéma, un « chiqué » sans pareil.

Il m'a, dernièrement, été donné de voir un gros bouquin américain: 999 scénarios. Il paraît que toutes les « possibilités de développement dramatique d'une donnée » sont incluses dans ce livre-là. Possible. Mais est-ce que l'amour se réduit à un certain nombre d'attitudes consignées dûment dans une plaquette à photographies libertines ?

Un art qui n'est pas moral, entendez affranchi de toute manière de préjugé, de convention et uniquement voué à l'affirmation d'une soif brûlante d'absolu, un art qui emprunte aux manuels, aux histoires de vieilles femmes et de chasseurs, aux journaux, aux discours officiels, voilà qui sied à une civilisation déjà pourrie et perdue. Et c'est l'art dont actuellement nous jouissons. Cela s'applique aussi bien à la littérature (voir *Mort de la pensée bourgeoise*, de Bert et le *Traité du style*, d'Aragon) qu'à la peinture, à la musique, au théâtre. Cela s'applique surtout au cinéma qui est un art pour gens pauvres. On masque le manque de « fond », de sentiment, de pensée par des acrobaties photographiques, picturales. Tout ce qui a été produit en France sous le nom d'avant-garde, à l'exception de quelques petits films dans le genre du *Chien Andalou* ou d'*Etoile des Mers*, atteste un crétinisme complet. Il y a mille fois plus de génie dans le dernier Tom Mix, dans le dernier Feuillade, que dans les faits et gestes de l'avant-garde tapageuse. Et voyez-moi ces critiques qui parlent longuement d'« angles de prise de vue curieux », de bon « cadrage », de « lumière satisfaisante », etc. !

Est-ce qu'on parle, en jugeant un livre, des caractères d'imprimerie !

Il est des gens qui n'admettent point une critique cinématographique portant sur autre chose que le jeu de la vedette ou les « effets de panchro ». Il faut, voyez-vous, être du bâtiment, il faut avoir fait des films avant d'en parler. J'ai fait des films. J'en ai monté. Mais cela ne m'a pas encore abruti complètement. Je peux encore me souvenir que j'ai un cœur, des mains, une tête, etc...

Comment en sortir ? Voilà la question qu'un peu partout on se pose. Eh oui, il faut en sortir. Mais ne trichez pas votre monde et donnez au mot « sortir » le sens qu'effectivement il comporte. Sortez les drôles qui fabriquent des scénarios à raison de dix par jour. Sortez les faux intellectuels qui pérorent dans les « clubs de cinéma » et citent à tour de bras tous les auteurs du monde depuis Jésus-Christ jusqu'à M. Jean Epstein. Sortez les hommes d'affaires qui ne font pas d'affaires. Les impuissants qui font des films sexuels. Les Marseillais qui travaillent dans « le chinois » et « le russe ». Les concierges qui s'adonnent aux « effets de lumière ». Les peintres qui cherchent de l'argent à défaut de peinture. Les faux nègres et les nègres blancs. Ceux qui veulent perdre de l'argent en subventionnant un film. Ceux qui veulent gagner un milliard. Les Grecs nés à Vaugirard et les Français moyens originaires d'Amérique. Le Monsieur qui a trouvé une nouvelle pellicule. Le Monsieur qui n'a rien trouvé et a du génie. Les enfants de trente ans. Les vieillards de dix-huit ans. Le grand capitaliste qui refuse une affaire de 200.000 francs et vous emprunte dix sous. Le critique onctueux, distributeur de « cher ami » à la crème.

Quand vous aurez sorti tout cela, quand vous aurez fait un peu d'ordre dans la maison, alors sonnera peut-être l'heure d'un cinéma émouvant et humain, d'un cinéma qui reposera sur *l'Inspiration et le Style*.

Michel GORELOFF.

## UN FILM SUR BEETHOVEN

Prochainement nous aurons à Paris la primeur d'une production considérable: *Beethoven (La Sonate Clair de Lune)*. Ce film merveilleux entièrement sonore et parlant français est actuellement en voie d'achèvement dans les studios de Londres. On y verra l'illustre pianiste allemand Mark Hamburg sous les traits de Beethoven et la grande star d'Hollywood, Olga Baclanova, interprétera le rôle de Giulietta Guicciardi à qui fut dédiée la *Sonate Clair de Lune*.

C'est M. Graham Maingot, directeur de la Victoria Films, qui assurera la distribution de ce grand film en France.

# Un entretien avec Jean de Limur

Il y avait des années que je n'avais revu mon ami Jean de Limur parti aux Etats-Unis en 1921. Ce fut avec joie que je le trouvai à son nouveau bureau de la rue Francœur. Après les mille et une questions et réponses d'usage, de Limur, à qui j'avais parlé de *Cinéma*, me dit, l'œil malicieux :

— Naturellement, comme tout homme « retour d'Amérique » qui se respecte, je suis bon pour la petite interview ?...

« J'éprouve — commença aussitôt de Limur souriant — une satisfaction profonde à me retrouver parisien, et mon grand désir est de me fixer longtemps en France; lorsque je m'occupais, là-bas, des films de mon ami Menjou, j'eus souvent à veiller à une reconstitution fidèle de l'atmosphère parisienne, et cela ne pouvait qu'entretenir en moi la nostalgie de la mère-patrie...

— De quelle façon avez-vous débuté dans les « movies » ?

— En me battant en duel, au cours d'une scène des *Trois Mousquetaires*, où je tournais un petit bout de rôle aux côtés de l'excellent Douglas. Mes premières armes au cinéma — c'est le cas de le dire — furent donc mouvementées et mes différents emplois, variés par la suite. Débuts pénibles, oui, et peu lucratifs...

« Je m'acharnai néanmoins, jusqu'au jour où je connus Charlie Chaplin qui me fit d'emblée collaborer en qualité de directeur technique à *L'Opinion publique*. J'assistai ensuite Rex Ingram pour *Mare Nostrum* et *L'Arabe*, et plus tard Cecil de Mille qui tournait alors *Le Roi des Rois*. Puis vint ma plus belle période de travail avec Adolphe Menjou, à la Famous Lasky Corporation, où j'eus la chance de me voir confier un jour la tâche délicate de refaire entièrement le scénario des *Pilotes de la Mort*. Affecté dès lors au département des scénarios, j'écrivis entre autres celui d'*Une Femme* pour Florence Vidor, des *Trois Coupables* pour Pola Négri.

— Ce qui devait par la suite vous amener à la mise en scène ?

— Oui, et ce fut pour tourner presque immédiatement du film parlant.

— Je tiens à citer des titres !

— Eh bien... *La Lettre* et *Jalousie* avec Jane Edgels.

— Je le savais pour *La Lettre*, ayant appris récemment que ce film vous avait valu d'être classé parmi les vingt meilleurs metteurs en scène américains, à la suite d'un référendum des grands quotidiens des Etats-Unis... A propos, ne pensez-vous pas que la ruée actuelle vers les « talkies » ne soit éphémère, et que le parlant étant arrivé à son apogée, le public ne revienne plus nombreux au théâtre ou ne réclame à nouveau du film silencieux, spectacle reposant par excellence ?

— Nullement ! Parce que le film parlant et sonore, tel qu'il existe actuellement, n'est qu'une étape, qu'un acheminement vers des perfectionnements plus considérables encore, perfectionnements qui ne pourront se passer ni du son ni de la voix.

« Vous aurez le film dédoublé, c'est-à-dire donnant une dimension visuelle panoramique double de ce qu'il est aujourd'hui. Puis le film stéréoscopique et le film en couleurs naturelles. Tout cela, je puis vous l'affirmer, est maintenant réalisé aux Etats-Unis et se perfectionne encore. De puissantes compagnies telles que la « R.C.A. », la « Western Electric », n'attendent que d'avoir réalisé d'assez gros bénéfices avec les « talkies » actuels pour sortir brusquement et à la fois, lorsqu'elles jugeront le moment opportun, les inventions alors complètement au point que je viens de vous citer.

« Bien mieux : d'après des expériences récentes qui m'ont été révélées, la cinématographie parlante à distance sera demain une réalité, je puis vous l'assurer.

— Mais alors, c'est la fin du film silencieux !

— Peut-être pas complètement... mais il resterait en tout cas, un genre indépendant.

— Et quel est à votre avis le secret de l'essor prodigieux du cinéma américain ?

— Avant tout, l'esprit d'organisation, une organisation méthodique du travail; dans les studios, une activité intensive se poursuit du matin au soir avec seulement quarante-cinq minutes d'interruption pour le déjeuner.

« Toute la corporation productive d'un film est une véritable armée avec sa hiérarchie qui implique pour chacun la responsabilité de sa partie. De sorte qu'un film n'est pas en réalité l'œuvre d'un seul, mais le fruit d'une collaboration étroite de tous ses artisans. De plus, la hiérarchie amenant — comme à l'armée — de véritables promotions, le plus modeste employé peut, avec de l'énergie et des capacités, prétendre aux premiers postes, aux plus belles situations. D'où, émulation certaine qui concourt elle aussi, à la réussite de l'œuvre.

« Le cinéma français doit, lui aussi, s'organiser industriellement s'il veut attirer les capitaux; l'Art fera le reste, et, dans ce domaine, nous sommes bien placés en France...

— Nous avons malheureusement jusqu'ici trop unique-



Jean de LIMUR avec deux de ses interprètes.

ment travaillé en amateurs, en artistes, et c'est ainsi qu'un film met souvent plus de deux ans à s'amortir !

— Ce qui n'existe pas aux Etats-Unis où le film est une industrie toujours productive... la *seconde industrie* du pays. — ne l'oublions pas — la première étant l'automobile et la troisième l'acier.

« Songez que là-bas quatre-vingt-cinq pour cent de la population vont au cinéma !...

« En France environ sept pour cent seulement !

« Mais nous y viendrons, nous aussi, j'en suis certain.

— En attendant, vous avez, ce me semble, pas mal de pain sur la planche ?

— Je crois bien !... D'autant plus que la Société Pathé-Natan pour qui je vais réaliser *Mon Gosse de Père* avec Adolphe Menjou, est en voie de prendre une belle extension.

« Et maintenant, rendez-vous pour bientôt, je pense, au studio de Joinville !

— Merci ! Cher Monsieur de Limur... *Cinéma* sera présent ! Car voici certainement de beaux jours en perspective pour la production française...

Jean G. REYLE.

# Le cinéma exerce-t-il une influence sur la criminalité ?

L'influence du cinéma sur la criminalité existe-t-elle ? Le problème est d'une telle importance pour l'avenir des peuples qu'il a sollicité l'attention de nombreux savants, artistes ou sociologues et donné naissance à des enquêtes multiples qui n'ont abouti jusqu'à présent à aucun résultat définitif en raison des thèses contraires qui s'affrontent.

En attendant les conclusions de l'étude approfondie que l'Institut International du Cinématographe Educatif de Genève poursuit sur la question, occupons-nous d'une discussion ouverte en Amérique, où le cinéma, en raison de son développement, a une influence plus étendue qu'ailleurs. Il s'agit de trois personnalités dont on ne saurait nier la compétence en la matière.

Ce sont MM. Roger W. Babson, du *Babson Institut*, de l'Etat de Massachussets; Frédéric L. Hoffmann, consultant de statistique et spécialiste en criminalistique, et Carl E. Milliken, secrétaire de la *Motion Picture Producers and Distributors of America* et conseiller de l'Institut International du Cinéma Educatif.

C'est M. Roger W. Babson qui ouvrit le feu en avril dernier, en publiant une lettre ouverte, intitulée *Vague de crimes*. Se basant sur une statistique de 1928, du Dr Hoffmann, il constate que le mépris des lois ne fait qu'empirer dans le monde, spécialement en ce qui concerne la jeunesse.

Est-ce le fait du prohibitionnisme ? Non pas, puisque ce mépris des lois n'est pas limité aux Etats-Unis, mais s'étend au monde entier.

Alors, faut-il accuser l'immigration ? Pas davantage. L'immigration diminue et elle est réduite actuellement à quelque deux cent mille individus; cependant la criminalité progresse.

M. Roger W. Babson conclut en déclarant que le cinéma est la source principale de la criminalité actuelle. « Si, ajoute-t-il, le lecteur nourrit quelques doutes sur les effets pernicieux du cinéma, qu'il aille donc dans une salle des quartiers pauvres de sa ville, se rendre compte de ce que l'on y visionne.

« Je ne comprends pas, écrit-il, pour terminer, que nous, Américains, qui dépensons des millions pour entretenir des écoles et pourvoir à l'instruction des enfants de nos villes, nous permettions en même temps qu'un groupe d'irresponsables projette chaque soir, à l'ombre même de nos établissements scolaires, et dans l'unique dessein d'amasser des dollars, des films qui constituent une véritable instigation au délit. De pareils films sont de nature à annuler en une soirée tous les effets bien-faisants que l'école peut procurer en un mois. Nous nous comportons comme quelqu'un qui, s'étant assuré contre l'incendie, permettrait que l'on mit le feu à sa maison pour toucher une indemnité d'assurance. »

Voilà qui est net. Or, avec M. Frédéric L. Hoffmann, nous entendons un autre son de cloche.

Mis en cause par M. Roger W. Babson, le criminaliste affirme que dans son étude statistique, à laquelle il a été fait allusion, il n'avait aucunement attribué au cinéma la cause principale de l'augmentation des homicides aux Etats-Unis au cours de ces dernières années.

Il prétend que les données statistiques qu'il avait publiées, pourraient, au contraire, conduire à des conclusions diamétralement opposées, du fait que les homicides sont plus fréquents dans les régions campagnardes du Sud spécialement, où la proportion des représentations cinématographiques est sensiblement inférieure à celle du Nord et de l'Ouest.

(Comme quoi les statistiques ne signifient rien, puisqu'on peut leur faire dire ce que l'on veut.)

Et, concluant à son tour, M. Frédéric L. Hoffmann déclare que, si certains films peuvent indubitablement favoriser le développement des instincts criminels, par contre les bienfaits du

cinéma comme facteur d'éducation sont incalculables et qu'en résumé, si l'on tient compte de ses bienfaits, on peut considérer comme négligeable le mal dont le cinéma peut être la cause ainsi que tout rapport entre lui et les tendances homicides des criminels.

Enfin, l'opinion de la grande industrie américaine nous est donnée par la plume autorisée de M. Carl E. Milliken.

Dans une lettre ouverte, le secrétaire de la *Motion Picture Producers and Distributors of America* conteste que la vague de criminalité s'élève toujours davantage dans le monde entier et qu'il faille conséquemment exclure tout effet possible des lois prohibitionnistes limitées aux Etats-Unis.

Il nie qu'il y ait, ainsi que l'affirmait M. Roger W. Babson, une différence de traitement marquée, quant aux films projetés, entre les grands cinémas des quartiers centraux et les salles des quartiers pauvres.

Quant à l'immigration, s'il admet qu'elle soit descendue de plus d'un million à environ deux cent mille individus par an et que d'autre part le nombre des homicides soit en augmentation aux Etats-Unis, on ne saurait inférer, à son avis, de cette constatation qu'il n'existe aucune corrélation entre ces deux phénomènes sociaux, car il est fort admissible que ce ne soit pas le nombre brut, mais l'élément moral et spirituel qui influe sur la criminalité. M. Carl E. Milliken recherche les autres causes possibles de la vague de criminalité. Il en découvre une dans l'accroissement prodigieux de la richesse des Etats-Unis passant de 88 milliards et demi de dollars en 1900 à 335 milliards en 1925. « La pression soudaine de la richesse — écrit-il — soumet la conscience non seulement de l'individu, mais d'une nation tout entière, à un pénible et dangereux exercice.

« Il y a aussi l'automobile — 24 millions de machines — qui peut exercer une influence décisive sur les habitudes sociales, surtout chez les jeunes gens; en outre, rien d'impossible à ce que le délit trouve un élément favorable dans la possibilité qu'offre l'automobile de se rendre rapidement d'un endroit à un autre.

« La presse a aussi sa part de responsabilité en exploitant le délit et le dramatisant sous les formes les plus sensationnelles; en héroïsant le criminel et en recourant à des descriptions détaillées et à des illustrations dangereuses.

« Enfin, la surabondance des lois, loin d'apporter un frein à la criminalité, crée une confusion qui la favorise et rend la législation inefficace.

« Si le cinéma, fait observer l'auteur de la lettre, avait pour effet d'inciter au délit, on serait en droit d'attendre d'une censure sévère et appliquée surtout aux films représentant des scènes de crime, une diminution des actes criminels. Or, on remarque que la criminalité est la plus élevée là où, précisément, fonctionne une censure des plus rigoureuses. »

M. Carl E. Milliken prétend établir également, toujours d'après les statistiques du Dr Hoffmann, qu'il n'existe aucune relation de cause à effet entre la fréquentation des cinémas et la criminalité; d'autant que le niveau moral des films américains, affirme-t-il, est si élevé qu'il permet d'exclure toute possibilité de corruption.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les conclusions des polémistes américains sont contradictoires et ce n'est pas nous qui nous chargerons de les départager, les éléments d'information nous faisant totalement défaut.

Mais de cette enquête, un point est à retenir : c'est — et les adversaires sont d'accord à ce sujet — que l'influence du cinéma sur les esprits et notamment sur l'imagination si vive des enfants est incontestable, l'attraction visuelle étant bien supérieure à l'attraction auditive. Il en résulte que le cinéma est

comme le sabre de M. Prudhomme : il peut à la fois défendre la moralité et la saper.

Quel est le sens de son action chez nous ? Voilà qui est assez difficile à démêler et il nous semble que, pas plus qu'en Amérique, une réponse nette ait été déjà donnée.

D'abord, si l'on en croit les déclarations faites, il y a quelque temps, par un haut magistrat, la criminalité décroît en France.

Rechercher les causes du mal serait sortir du cadre de notre sujet; mais il n'est pas douteux que si nous ignorons les méfaits de la prohibition, nous connaissons ceux de l'immigration et de la presse dite d'information et qu'ils ont, à n'en pas douter, une part de responsabilité dans l'existence des criminels. En ce qui concerne le cinéma, on peut dire qu'il y a de bons films et de mauvais films, du point de vue de la moralité. Ces derniers sont ceux du genre policier. Il ne suffit pas, comme on le croit trop couramment, pour leur enlever toute nocivité que, sur l'écran, les coupables soient punis ou qu'ils se repentent. Les faits et gestes des criminels trop complaisamment étalés échauffent par eux-mêmes les imaginations trop fertiles et les poussent à l'imitation. N'a-t-on pas entendu, dernièrement, un jeune assassin avouer que le coup dont il s'était rendu coupable était une réédition de ce qu'il avait vu au cinéma ?

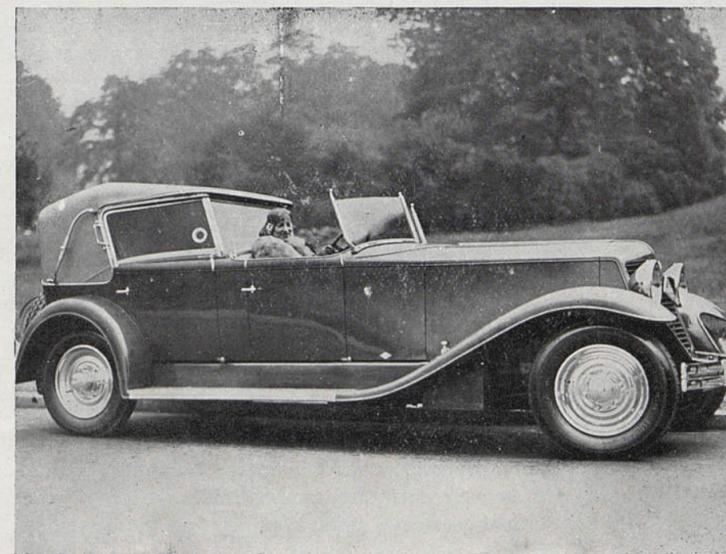
Nous possédons une censure. Qu'au lieu de s'attaquer aux films soi-disant subversifs, comme *La Mère*, ou à ceux au caractère satirique, comme *Les Nouveaux Messieurs*, elle se borne à exercer une surveillance active sur certains films policiers; la moralité et l'art y trouveront leur compte et l'enquête sur l'influence du cinéma par rapport à la criminalité n'aura plus sa raison d'être en France.

Jean ANDRIEU.

Le premier film parlant français

## Les Trois Masques

L'apparition sur l'écran de Marivaux du premier film parlant français constituait un événement dont la presse parisienne tout entière souligna l'importance. Depuis si longtemps que nous entendions parler et chanter en anglais dans nos salles obscures, nous



Mme Jane PROVOST dans son élégant cabriolet Renault Reinastella, carrosserie Keller, qui a obtenu le Grand Prix d'Honneur au Concours d'Elégance Féminine d'Automobile. Ce type de voiture, qui a pour caractéristique de porter le radiateur à l'avant, fit sensation au récent Salon.

éprouvons une sorte d'humiliation que la courageuse tentative de Pathé-Natan fait, du coup, disparaître.

La parole française a sonné agréablement à nos oreilles, l'autre soir, à Marivaux. Et ce point acquis demeure. Non que *Les Trois Masques* soit un chef-d'œuvre, mais le film d'André Hugon prend date et prend position dans la lutte internationale engagée autour du film parlant.

On a pu, au moment de la lutte pour le contingentement, parler de l'expansion de la pensée française à travers le monde. Il s'agit cette fois de l'expansion de la langue française. C'est encore plus grave car la langue est l'expression la plus pure et la plus persuasive de la pensée.

Remercions donc André Hugon pour la satisfaction très spéciale qu'il nous a donnée. Il venge un peu notre amour-propre national des petites humiliations subies. Et c'est beaucoup.

Sur le film lui-même, nous ne dirons pas grand-chose. La technique est encore hésitante, très nettement en régression sur la technique du film muet, mais il faut reconnaître, faisant abstraction de toute considération intrinsèque que l'arme est forgée. A d'autres de savoir s'en servir.

Trois bons artistes s'essayaient, non sans bonheur, aux extériorisations verbales, si différentes des extériorisations mimiques : Renée Héribel, Jean Toulout et F. Rozet.

La sonorité des appareils Photophone (R.C.A.) installés par Pathé-Natan à Marivaux est parfaite. Un excellent programme où se reconnaît le goût éprouvé de M. Robert Aaron comprenait, outre *Les Trois Masques* qui est assuré d'un gros succès de curiosité, le chef-d'œuvre sonore de Walter Ruttmann, *La Mélodie du Monde*, et un dessin animé d'une déconcertante ingéniosité où le talent du dessinateur rejoint celui du musicien.

Ed. E.

Une Grande Vedette de la Paramount

# GEORGE BANCROFT

Il y a des artistes qui sont de véritables forces de la nature. A l'écran surtout. George Bancroft nous apparaît bien comme tel. Enorme, taillé en athlète avec des épaules carrées, un cou de gladiateur et un torse de champion de boxe poids lourds, il domine tous les comparses qui l'entourent et écrase la jolie vedette nécessairement sentimentale de son ombre effarante.

On lui reconnut d'abord des qualités comiques et



George BANCROFT.

la Paramount qui avait su deviner en lui un artiste d'avenir lui avait confié d'étourdissantes silhouettes dans *L'Escadron de Fer*, *Au bout du quai*, *Les Amis Indésirables*.

Le talent comique de Bancroft est indéniable. Truquant et savoureux, capable des plus subtiles finesses, à la manière de Wallace Beery, il anime les actions drôlatiques de sa verve puissante et irrésistible.

Mais de tels artistes ne sauraient être, sans inconvénient, cantonnés dans un genre. La vie, sous toutes ses formes, les sollicite. Et il faut féliciter la Paramount d'avoir su faire de George Bancroft un artiste puissant, un véritable tragédien des actions modernes.

*Les Nuits de Chicago*, ce film étonnant de Josef

von Sternberg, met ses qualités dramatiques en pleine lumière. Du coup, le nom de Bancroft est porté aux nues. Et le type d'apache qu'il compose garde quelque chose d'hallucinant, de cauchemardeux. C'est beau et terrible comme un symbole. Désormais, il ne sera plus possible d'oublier cette face énorme aux cheveux embroussaillés, aux yeux de tigre, au front de bélier, cette bouche prête à mordre, ce rictus d'animal traqué qui attaque pour ne pas avoir à se défendre.

Avec *Les Nuits de Chicago*, on peut dire que Bancroft a épuisé tout un genre, un genre dans lequel tout autre que lui nous paraîtrait fade.

Bancroft est voué aux rôles puissants. Le voici dans *Les Damnés de l'Océan*, un chef-d'œuvre, un de ces films qui honorent tout un art. L'artiste campe cette fois une rude silhouette de soutier à bord d'un navire. Mais le masque s'est adouci d'une expression de souffrance et de résignation. La force déchaînée et brutale s'assouplit au dur esclavage des prisons flottantes et quelques lueurs de bonté apparaissent au fond des yeux lourds de fatigue. Bancroft s'essaie avec bonheur aux rôles sympathiques.

*Fièvres* lui donne une nouvelle occasion d'affirmer sa redoutable puissance dans un rôle de noblesse et de bonté. C'est la vie des prospecteurs sous le ciel des Tropiques, autres « damnés » que le soleil affole et tue. Bancroft tient tout le film par son dramatisme si profondément humain. Il fait peur encore par son énormité physique, la rapidité de ses détentes et de ses réactions, mais cette force s'exerce dans un sens humain qui idéalise le geste.

*La Rafle* nous ramène aux milieux louches des *Nuits de Chicago*. Mais l'apache s'est mué en détective et en défenseur de la société. Transformation imprévue dont s'acquittent à merveille la souplesse de George Bancroft et son aptitude à camper des types essentiels. Et c'est toujours la même puissance formidable, la même menace de détente terrible et de réaction à tout casser. Car à la force, Bancroft joint la vitesse. Le champion de l'écran ferait un parfait champion du ring « toutes catégories ».

Bancroft est venu à Paris. Nous l'avons vu et une chose nous a étonnés en lui: la douceur de son visage et un charme très prenant que ses rudes silhouettes de l'écran nous masquèrent presque toujours.

Que nous réserve-t-il ? Ce n'est pas dans les habitudes des producteurs américains de changer la destinée des artistes. Et nous espérons bien qu'on continuera à utiliser Bancroft dans ces actions puissantes, extraordinairement vivantes et mouvementées où son physique puissant a trouvé jusqu'à présent un si merveilleux emploi.



RENEE HERIBEL

dans *Les Trois Masques*, le premier film parlant 100 % français, production d'André Hugon, édition Pathé-Natan, qui sort actuellement à Marivaux.

# Ce qu'un Français a vu derrière la façade américaine

M. René Mathey, le sympathique collaborateur de M. Gérard Bourgeois à la direction de la M.-B. Film, revient de New-York. Il y était allé pour des raisons de famille et accessoirement pour des raisons commerciales, ce qui lui laissa toute latitude et toute indépendance pour observer et se faire une opinion désintéressée sur la situation du cinéma américain. M. Mathey a vu et jugé. Ses observations empreintes du meilleur sens psychologique ne correspondent guère à certaines idées qui ont cours chez nous sur le point de vue des Américains eux-mêmes touchant le film parlant, idées que les magnats d'Hollywood ont tout intérêt à entretenir. Elles n'en sont que plus intéressantes à reproduire.

Voici donc ce que M. Mathey a bien voulu nous déclarer :

« Je reviens écœuré par ce que j'ai vu en Amérique et par ce que je vois ici. Il est regrettable que tous ceux qui ont engagé le cinéma européen et particulièrement français dans la voie du film parlant n'aient pas fait auparavant un voyage aux Etats-Unis. Ils auraient été amenés à faire comme moi ces quelques observations précieuses :

« 1° Le film parlant est loin d'être aussi solidement établi qu'on le prétend aux Etats-Unis. Les Américains eux-mêmes qu'on interroge vous répondent : « Nous savons que c'est mauvais. » Ils ajoutent, il est vrai, qu'ils croient l'invention encore susceptible de progrès et d'ailleurs que le cinéma américain se trouvait dans la nécessité de se transformer à la demande du public fatigué de voir toujours la même chose.

« 2° Cette nécessité qui est sans doute réelle, était liée à une vérité de fait non moins incontestable, à savoir qu'aux Etats-Unis tout le monde va au cinéma. A New-York et dans les grandes villes le théâtre n'est accessible qu'à une classe privilégiée, car le moindre fauteuil d'orchestre coûte de 15 à 50 dollars. Il en est de même des grandes manifestations sportives comme les matches de boxe qui, annoncées à grand renfort de réclame, attirent les amateurs fortunés de tous les Etats, mais qui restent interdites au public modeste. Seul le cinéma est accessible à tout le monde avec ses fauteuils confortables de 55 cents à 1 dollar et demi dans les plus luxueux palaces. Et pour ce prix, on a un spectacle protéiforme comprenant musique avec orchestre de 60 musiciens et grandes orgues, chant et chœurs, ballets, music-hall, et un peu de cinéma, sur la fin du programme.

« 3° Car le cinéma est traité en parent pauvre dans ces palaces qui lui étaient primitivement destinés. Au fond, le cinéma aux Etats-Unis a été tué par le décor des établissements magnifiques qui se sont construits partout et par le spectacle qui, peu à peu, a envahi les programmes. Le public qui se presse au Paramount ou au Roxy est, on le sent, autant intéressé par l'ampleur de

la salle, l'opulence des ors et le luxe des dépendances que par ce qui se passe sur la scène. Et, dans le programme, le film qui ne représente qu'une heure et demie sur trois heures de spectacle, paraît une petite chose bien modeste à côté des somptuosités ambiantes.

« 4° Le film parlant rehausse aux yeux des exploitants et du public cette médiocrité spectaculaire. Il ne s'agissait en somme que de mettre le cinéma à l'unisson des autres parties du programme, orchestre, chœurs, ballets, sketches, etc., Faire parler les acteurs du drame muet, comme au théâtre, ce théâtre si cher et si désiré au fond, reproduire non seulement la parole, mais tous les bruits et tous les effets sonores, pluie, vent, vrombissements des autos et des avions, quelle affaire ! Les énormes voûtes dorées des palaces en sont toutes réchauffée et le public s'y retrouve !

« Mais du film lui-même, nul n'a cure. A-t-on jamais su ce que c'était ! Si, une fois ou deux le public a senti quelle pouvait être la puissance du cinéma, de l'art cinématographique. On entend dire couramment là-bas : « Ben-Hur ! C'était un film ! » Mais ces exceptions mêmes prouvent quelle médiocre affection le public américain a toujours nourrie pour le cinéma, du moins pour la formule du film muet.

« 5° Et cependant, le public américain va au cinéma, est allé toujours au cinéma. C'est que, outre la question prix dont je parlais plus haut, le cinéma est, dans la plupart des agglomérations américaines, l'unique distraction. En dehors des grands centres, il n'y a ni théâtres, ni concerts. Les tournées sont de plus en plus rares.

Mais dans les plus petits bourgs, il y a un cinéma et tous les gens du bourg vont au cinéma.

« C'est ce qui explique que l'industrie du film parlant ait si vite progressé. Le cinéma est un besoin que personne ne discute. Les magnats d'Hollywood ayant décidé de transformer le cinéma de muet en parlant, le bon public américain est allé voir et entendre le cinéma parlant. Il ira demain, avec le même ensemble, voir le film en couleurs ou le film en relief.

« Car il n'y a que cela à aller voir.

\*  
\*\*

« Mais en France, la situation, à tous ces points de vue, est absolument différente.

« La distraction du cinéma n'est aujourd'hui dans les grandes villes ni la moins chère ni la plus courue. Allez à Colombes un dimanche de match international, 30.000 personnes s'y écraseront. Il y a les dancings, les combats de boxe, les cirques, les théâtres de quartiers, sans parler des jardins publics, des fêtes banlieu-

sardes, etc. Quant aux petites villes et bourgades, combien sont complètement dépourvues de cinéma, comme de toute autre distraction d'ailleurs ! Ajoutez, ou plutôt retranchez, l'énorme contingent de population bourgeoise qui, en province, a toujours manifesté le plus profond mépris pour le cinéma.

« En France — et on retrouverait la même mentalité dans toute l'Europe — un public spécial s'était fait pour le cinéma. On s'était appris à l'aimer pour lui-même, non pas comme un spectacle riche, mais comme un art — art de la mimique muette, art de l'expression pure. On allait dans les salles obscures, non pas contraint et forcé et en troupes, comme en Amérique, mais par goût personnel, par préférence individuelle.

« Ce qui est bon pour l'Amérique ne l'est pas nécessairement pour nous. Dans le cas qui nous occupe, nous devons laisser le film parlant aux Américains et continuer ici notre campagne pour attirer au film muet amélioré l'énorme clientèle qui le boudait encore. Notre erreur, encore et toujours, est de singer qui ne nous ressemble pas. Or, il y a un monde entre l'Amérique et nous. Dans le cas du film parlant notre erreur est d'autant plus grossière que beaucoup d'Américains eux-mêmes ne croient pas à leur affaire et n'ont qu'une confiance mitigée dans l'avenir des « talkies ».

« Si nous regardons au Nord, le Canada, où je suis allé également, est réfractaire au film parlant américain. Au Sud, toutes les républiques latines, depuis le Mexique jusqu'à l'Argentine et le Brésil, ne demandent qu'à rester fidèles au film muet. Et ces pays demandent du film français que nous sommes incapables de leur fournir.

« Je sais bien que mes déclarations ne changeront rien aux choses ni aux gens. J'ai fait ce voyage en Amérique croyant qu'il allait me convaincre de l'excellence d'un procédé qui apporte de si graves perturbations dans toute notre organisation industrielle et commerciale. Je ne demandais qu'à voir et à être convaincu. Mais après avoir assisté aux derniers perfectionnements du film parlant américain, je reviens profondément déçu. J'ai vu des salles somptueuses, et de très médiocres spectacles.

« Loin de moi la pensée de lancer un cri d'alarme, car un certain progrès est encore possible. Mais la voie où s'engage le cinéma européen me semble pour le moins dangereuse. Et c'est l'exemple même de l'Amérique, de la méfiance américaine, qui m'inspire de telles réserves. »

Les observations de M. Mathey jettent un jour curieux et un peu imprévu sur la situation de l'Amérique « pays des talkies ». Elles ont le mérite d'être désintéressées et concordent d'ailleurs avec certains propos tenus par de hautes personnalités cinématographiques des Etats-Unis, comme M. Carl Laemmle.

Robert TREVISE.

## Carl Laemmle ne croit pas que le film sonore tuera le film muet

Carl Laemmle, président de la Universal Pictures Corporation a, lors de son passage à Berlin, parlé au radio du film sonore. Il s'est exprimé en partie comme suit :

*Le film sonore doit son existence autant à sa perfection technique qu'au désir exprimé par le public pour une nouveauté, car ces temps récents une certaine stagnation s'était faite remarquer. Aujourd'hui, le « talkie » est déjà un succès énorme en Amérique.*

*Sans vouloir être prophète, je crois pouvoir prédire que nous aurons toujours deux genres de films. Le film sonore vous donne une idée à la fois figurative et sonore tandis que le film muet laisse plus de place à la fantaisie du spectateur, ce qui est peut être un grand avantage. Plus d'un cinéphile est bien désillusionné lorsqu'en regardant l'image de sa vedette favorite il entend soudainement une voix qui lui déplaît absolument. Ceci n'arrivera pas au film muet, car dans sa fantaisie le spectateur peut toujours donner à son artiste favorite la voix qui lui semble convenir le mieux.*

*J'ai parlé à beaucoup de personnes en Amérique ainsi qu'en Europe du problème du film sonore, avec des gens qui n'étaient pas liés à notre industrie afin d'obtenir des jugements impartiaux. Le résultat en fut qu'à peu près 75 % s'exprimaient pour le film muet. Le film sonore, aujourd'hui, possède le charme d'une nouveauté et pour cette raison on ne peut que très difficilement se faire une bonne idée de sa position future.*

## BROADWAY-MELODY à Madeleine-Cinéma

La Metro souligne cet événement

par une charmante réception

A l'occasion de la première représentation du grand film parlant américain *Broadway-Melody* sur les boulevards, la société éditrice Metro-Goldwyn avait eu la pensée d'inviter les représentants de la presse à un déjeuner amical chez Viel.

Le repas, présidé par l'aimable directeur de la Metro française, M. Byre, fut empreint de la plus franche cordialité. Au dessert, M. Byre remercia en termes très heureux les journalistes présents. Nos aimables confrères Jean Chataigner, du *Journal*; Jean Vignaud, du *Petit Parisien*; Charles Le Frapper, du *Courrier Cinématographique*; René Ginet, de *La Liberté*, prirent également la parole.

# Nous avons des photographes en France

Le 24<sup>e</sup> Salon International d'Art Photographique vient de fermer ses portes. A peine les avait-on vues ouvertes. Une telle modestie sied à la décadence progressive de cette exposition où, chaque mois d'octobre, des foules d'amateurs se pressent, pour en sortir désillusionnées.

Ne mettons pas en cause les envois étrangers. Photos américaines, canadiennes, anglaises, photos japonaises de Californie viennent à Paris au lendemain du Salon de Londres, et la Société Française de Photographie n'est pour rien dans leur choix. Dans ces impeccables épreuves, d'une beauté esthétique ou sentimentale souvent très grande, où la variété d'idées, d'angles, d'éclairage, de sujets ne manque pas, où Charbon, Bromoils et autres procédés ne sont pas appliqués à tort et à travers sur des clichés sans intérêt et ne dégénèrent pas en dessins pour Ecoles du soir, le visiteur reconnaît par moments l'existence tangible d'un art photographique. Cette impression était autrefois renforcée par d'excellents envois d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, de l'U.R.S.S., lesquelles, aujourd'hui, semblent se désintéresser du Salon de Paris et ne lui adressent plus que des œuvres peu nombreuses et souvent médiocres.

Dans la Section Française, il faut passer une heure pour découvrir une photo originale, agréable et valant la peine d'être reproduite.

Peut-être est-ce la faute du Jury, que la Société, soucieuse d'impartialité, choisit parmi des non-photographes. Le président en est M. Paul Chabas, Président de l'Académie des Beaux-Arts. Avec lui, trois peintres, dont un spécialiste du costume; deux graveurs, dont un Prix de Rome; un architecte, et un « statuaire ».

Hélas, ne cherchez pas dans ce Jury ni Picasso, ni Kisling, ni Brangwyn, ni Mallet-Stevens, et voyez les œuvres qu'il a choisies.

Ce ne sont que dames vêtues de costume antiques, gambadant sur les rochers de Fontainebleau ou, sur les mêmes rochers, jouant de la double flûte, ce ne sont qu'allégories... Mais les titres me paraissent suffisamment évocateurs : « La Dame au Miroir », « Désespérance », « Nymphes des Bois », « Le Compliment à Madame », « Epouvante », « Maternité », « Pureté ».

En un mot, tous les poncifs, tous les sujets de pendule, tout ce qu'un critique appelait l'année dernière, « le genre coiffeur ». On croirait que le Jury, par un travail parallèle à celui que mènent, aux « Artistes Français », quelques-uns de ses membres, n'a pour but que d'offrir à l'œil étonné des foules tous les Paul Chabas, les Chocarne-Moreau, les Didier-Pouget et les Serendat de Belzim de la photographie.

Le malheur, c'est que l'habileté professionnelle ne semble pas plus manquer à nos photographes qu'à ces peintres. Les œuvres exposées semblent choisies au nom du principe suivant : « La photographie n'est pas un art. Seule, la main de l'homme peut, par de savantes et apparentes retouches, la rendre artistique ».

Alors que la plupart des étrangers : Japonais, Américains, Allemands, se contentent le plus souvent d'une parfaite épreuve au bromure, belle d'idée et de composition, nos Français, incroyablement pauvres d'idées, se croiraient déshonorés s'ils n'exposaient des « Charbons », « Bromoils » et autres procédés leur permettant de montrer, à défaut de leurs qualités de photographes, l'abondance de leurs coups de pinceaux ou de crayons.

Un photographe travaille avec ses yeux. La Société Française de Photographie travaille avec ses mains.

De cet attristant spectacle, le visiteur profane conclut : « En France, nous n'avons pas de photographes ».

Ce qui est manifestement faux. En même temps que le 24<sup>e</sup> Salon International s'ouvrait au Louvre une autre exposition de photographies. Elle avait pour auteurs les savants de la Mission Archéologique de l'Euphrate. Paysages désertiques, ruines, détails d'architecture, quelle belle place auraient occupée ces œuvres rue de Clichy, à côté des photos étrangères.

Partout, en France, on travaille, sans aboutir forcément à ce Salon. Combien de savants, d'architectes, d'amateurs innombrables dont les œuvres valent la peine d'être vues. Quels yeux feraient les pontifes de la Photographie Française si on leur montrait quelques photos de montagnes prises par des membres du Club Alpin.

Il y a aussi le Cinéma cet enfant prodige de la photographie, artisan essentiel de ses progrès, sans lequel l'art photographique serait encore une hypothèse.

Cette année, le cinéma était représenté par Gibory et Jean Dréville. C'est peu quand on songe que Jean Dréville avait envoyé deux épreuves présentant chacune une idée et fort peu d'intérêt, et que le moindre agrandissement de son film *Autour de l'Argent* aurait bien mieux fait notre affaire. Quant à Gibory, l'excellent opérateur, il exposait trois parfaites photos, qui avaient le tort de reproduire des motifs connus depuis trente ans des éditeurs de cartes postales.

J'ai fait un rêve. Si l'on ouvrait, quelque part aux environs du 51, rue de Clichy, une exposition de photos de films, à raison d'une ou deux photos par metteur en scène et par opérateur, où croyez-vous que la foule se précipiterait? Certainement pas devant les photos françaises du Salon International. Car elle aurait, en face, de belles photos, honnêtes, sans truquages ni coups de pinceaux, des portraits bien éclairés, des paysages émouvants sur panchromatique, des natures mortes, et, en agrandissements de films, l'étonnante floraison des instantanés.

Des envois d'Epstein, de L'Herbier, de Ravel, de Baroncelli, de Grémillon, des photos de René Moreau, de Kruger, de Jean Dréville remplaceraient avantageusement les sujets de pendule charbonneux et les trichromies aux crayons de couleurs.

Et puis, on oublie trop souvent que le cinéma, même parlant, est à base de photographie.

Pierre ICHAC.

# MARIE BELL

Le théâtre a fourni à l'écran les plus célèbres et les plus authentiques vedettes de l'art muet. Demain, le film sonore accaparera ses meilleurs interprètes. Le premier grand film français entièrement parlant a fait déjà appel au talent de la plus jeune sociétaire de la Comédie-Française : Marie Bell. Or, le film parlant s'affirme un exigeant seigneur, il ne souffre point l'amateurisme, il exige un choix sévère des artistes, il ne suffit plus d'être photogénique, il faut être phonogénique, avoir une voix apte à être reproduite par le microphone.

Les réalisateurs de *La Nuit est à nous* ont trouvé en Marie Bell l'interprète rêvée. La voici, d'ailleurs, entre deux actes en répétition; elle accourt gracieuse, accueillante; elle exprime sa complète satisfaction d'avoir joué ce film :

— Je suis enchantée, dit-elle. Et sur les lèvres de Marie Bell, cette expression n'est pas un cliché, mais la traduction sincère du contentement et de la confiance. Des réalisations muettes nous ont déjà permis d'apprécier le talent de cette belle artiste et le public parlera toujours des inoubliables films : *La Valse de l'Adieu*, *Madame Récamier*, *Suzanne*, dans *Figaro* où Marie Bell a affirmé ses qualités.

Désormais, s'ajoutera la mélodie d'une voix dont les moindres modulations ont été parfaitement enregistrées par le microphone.

Le film sonore a comme conséquence un changement total des méthodes de travail suivies jusqu'ici dans l'industrie du film. Marie Bell avoue s'être d'autant mieux adaptée qu'une organisation méticuleuse et ordonnée permet de travailler dans les plus satisfaisantes conditions. Les studios de la Tobis à Berlin procèdent de cet esprit méthodique, de cette application laborieuse qui sont les indéniables qualités de nos voisins. Puis le film a été tourné en si bonne compagnie !... Carl Frœlich est bien l'homme le plus charmant, le plus courtois... Nous savons aussi qu'Henry Roussell, metteur en scène de la version française, est apprécié de tous, et entre les interprètes du film a régné la bienveillante camaraderie. En faut-il davantage, en vérité, pour s'avouer « enchanté »...

— J'ai foi dans l'avenir du film sonore, dit Marie Bell, et je crois à la mort du film muet avec ses ennuyeux sous-titres. »

Certes, l'art du film sonore semble se révéler la synthèse du mouvement et du son. Il ne s'ensuit pas que l'art muet disparaisse, nous ne le croyons pas... Il convient de juger l'un et l'autre avec réserve...

Marie Bell formule le souhait que des auteurs écrivent enfin des scénarii dont les sujets soient dignes de l'écran. La technique nouvelle ne peut qu'influencer dans ce sens. Elle exige un livret sans médiocrité ni ratures dont la forme dramatique soit riche et concise. Ce ne sera pas un des moindres bienfaits du film sonore de susciter des auteurs qui, nés sous le signe de l'écran, concevront des œuvres selon les exigences dynamiques de l'art cinématographique et d'obliger à cette collaboration entre l'auteur et le metteur en scène que trop souvent, chez nous, jusqu'ici, bien peu ont comprise. Le film doit être l'heureux résultat de cette étroite collaboration entre l'inventeur du sujet et son illustrateur.

Marie Bell parle ainsi de tout et de tous, sauf d'elle, car à la grâce, elle joint cette modestie dont La Bruyère a dit « qu'elle est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau, elle lui donne de la force et du relief ». Pourtant, nous aurions aimé entendre cette artiste nous parler de son rôle de Bettine Barsac qu'elle incarne dans *La Nuit est à nous*.

Cette pièce de Kistemaekers, représentée au Théâtre de Paris en 1925 a été adaptée pour l'écran de la main même du dramaturge. Les réalisateurs ont eu une tâche des plus ardues en raison de l'importance des scènes à tourner en sonore et en parlant. Tous les bruits et toutes les paroles ont été enregistrés au cours des prises de vue et par conséquent sur le vif. Il sera du plus grand intérêt de voir vivre ces scènes émouvantes sur l'écran.

*La Nuit est à nous*... histoire d'un moment de passion, écrivait l'auteur lui-même, histoire vieille comme l'Eden et renouvelée dans le cadre de l'immédiat.

Les scènes et les personnages appartiennent non point à la littérature, mais à la vie et voilà pourquoi, sans doute, elle a tenté les réalisateurs cinématographiques. L'adaptation ne peut qu'avoir développé tout ce que le limité et le conventionnel du théâtre laissaient dans l'ombre. Les éléments de cette romanesque histoire : le plaisant, le dramatique, le pathétique, le bouffon, le pittoresque doivent concourir à la puissance et à la vie du film de Carl Frœlich et Henry Roussell. Et point de doute que Marie Bell soit une Bettine Barsac ardente, passionnée, moderne à la fois, ceci par son extérieur, par son intrépidité, cela par la véhémence de ses sentiments, par le mépris de la vie, par l'impératif de ses instincts.

Aussi, tandis que Marie Bell s'éloignait, j'ai pensé que non seulement par elle l'écran français allait être doté d'un grand film, mais que Bettine allait réveiller dans l'âme de la foule cet impérissable romantisme qui demeure éternel.

Roland GUERARD.

# Le cinéma dans le plus beau théâtre du monde



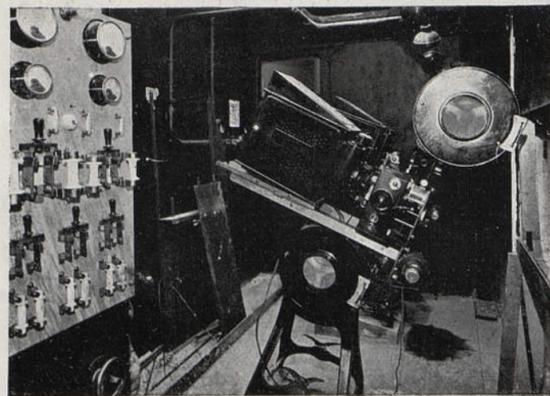
L'intérieur du théâtre.

On a chanté comme il convenait les louanges du Théâtre Pigalle, sacré dès ses débuts « le plus beau théâtre du monde ». Quatre années ont été nécessaires pour construire et aménager cet établissement qui constitue aujourd'hui le summum de l'architecture et de l'équipement scéniques.

Trois architectes français ont attaché leur nom à cette entreprise magnifique : Charles Siclis, Henri Just et Pierre Blum, cependant que Charles Siclis s'attachait particulièrement à la décoration intérieure et extérieure de l'édifice.

On connaît le résultat, cet harmonieux vaisseau d'acajou massif que surmonte la voûte d'une coupole lumineuse aussi hardie qu'élégante.

Mais ce n'est là que l'aspect agréable d'un théâtre dont les commodités dépassent peut-être encore la somptuosité décorative.

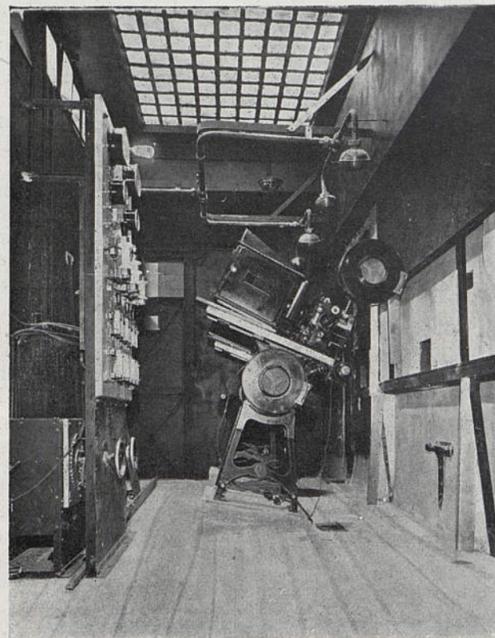


La cabine de projection et le poste double Aubert.

Tout a été prévu au Théâtre Pigalle pour assurer dans un minimum de temps les changements les plus compliqués de décors et le jeu d'orgues est ce qu'on a fait de mieux dans toute l'Europe.

Une rapide promenade dans les dépendances du théâtre nous introduit dans un véritable labyrinthe de commandes électriques, de câbles d'acier, car tout fonctionne automatiquement et la machinerie remplace partout la main-d'œuvre réduite au strict minimum.

Le cinéma n'a pas été oublié dans ce palais féérique du spectacle moderne. Les architectes, prévoyant une utilisation de plus en plus grande de la projection animée, confièrent aux Etablissements L. Aubert le soin d'aménager et d'équiper une cabine cinématographique répondant à toutes les nécessités. Et c'est ainsi que le poste double Aubert fut installé au Théâtre



L'ensemble de la cabine.

Pigalle. Le meilleur poste dans le plus beau théâtre !

L'installation cinématographique fut essayée avec succès le mois dernier lors des présentations de la Fox. Jamais encore les professionnels du cinéma n'avaient été conviés en un si magnifique théâtre et ils ne cachèrent pas leur satisfaction tant pour la somptuosité du lieu que pour l'excellence de la projection.

Actuellement des travaux sont entrepris par Radio-Cinéma pour équiper la cabine du Théâtre Pigalle en « sonore » et la munir des dispositifs électriques qui lui permettront de projeter tous les films sonores et parlants. On espère que cette installation sera terminée d'ici quelques semaines et que les séances de présentations dont l'organisation a été confiée à notre excellent confrère Armand Morel, pourront reprendre sans interruption.

R. T.



Jean Choux vient de terminer à Saint-Tropez la réalisation de *La Servante au grand cœur*, production Gallia Film, distribuée pour le monde entier par Etoile-Film.





IVAN PETROVICH

dans sa magnifique création du *Lieutenant de la Reine*  
qu'Edmond Ratisbonne vient de présenter avec un gros succès  
à l'Empire.



MARIE BELL et JEAN MURAT

dans *La Nuit est à nous*, film entièrement parlant  
réalisé par Henry Roussell et Carl Fröhlich  
d'après la pièce de Kistemaeckers. - Edition P.-J. de Venloo.

# Les nouvelles présentations des films Sofar

**La Bague Impériale -- Le Souffle du Désert  
Vive l'Amour -- Le Rapide de Sibérie  
Prisonniers de la Montagne.**

La très brillante série de films que la Sofar vient de présenter à l'Empire consacre définitivement cette marque, toujours en progrès. On trouve là, en effet, tous les éléments des programmes modernes les plus exigeants.



Lil DAGOVER  
et Ivan PETRO-  
VICH dans *La  
Bague Impériale*  
réalisé par  
Waschneck.

Le drame y côtoie le comique, le pittoresque s'y allie avec le sentiment.

*La Bague Impériale* est un film admirablement composé et réalisé dont le principal attrait est la réunion en tête de la distribution de deux grands artistes : Lil Dagover et Ivan Petrovich.

Après avoir admis que l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche appartient ici plus à la fiction qu'à la tradition et s'être habitué à cette idée que l'on peut jouer avec les rois et les reines comme avec des sujets mortels, nous dirons que nous avons pris grand plaisir à ce film. Notes galantes, rendez-vous de chasse, fêtes, cela est poudré de grâce comme une série de fins pastels de La Tour.

Des tableaux très harmonieux attestent le goût parfait du metteur en scène E. Waschneck.

Artiste admirable, Lil Dagover donne une leçon aux vedettes qui n'en souffrent point à leur côté, car elle a laissé le jeune talent de Vera Malinowska fleurir à côté du sien, si subtil et si parfait. Nos yeux y gagnent car aucune lassitude ne les cerne, ayant la possibilité de butiner sur deux si belles artistes. Quant à Ivan Petro-

vich, gageons que cette production va lui apporter une nouvelle moisson de cœurs féminins.

*Le Souffle du désert* est un bon film public dont le thème oriental plaira.

Nous sommes en Tripolitaine et assistons à des épisodes très dramatiques de la guerre dans le désert. Une action sentimentale attachante vient humaniser le sujet et en corser l'intérêt.

La mise en scène est bonne, très mouvementée et abonde en tableaux curieux.

L'interprétation nous révèle deux nouvelles vedettes : Donatella Neri et Marcello Spada.

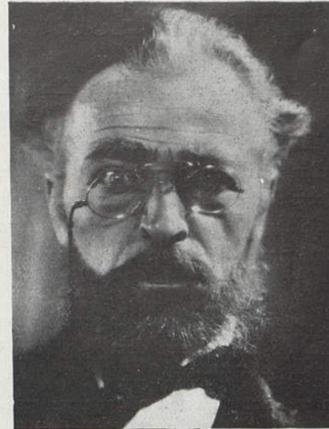
Dans *Vive l'Amour*, nous retrouvons avec plaisir l'une des plus charmantes artistes de l'écran européen : Anny Ondra.

Thimotée Schmoll, président d'une ligue pour la protection des bonnes mœurs, élève sa fille sévèrement et l'accoutre d'une façon ridicule. Anny, c'est son nom, croit encore qu'elle est née dans un chou et le langage des fleurs la ravit. Son cousin Oscar est élevé dans les mêmes principes, mais il se rattrape la nuit en faisant le danseur mondain dans un cabaret à la mode « Casanova ». Le fils d'un ami de Thimothée, Georges Krell, arrive pour épouser Anny, mais la pauvre fille paraît si mal fagotée que Georges, pour se consoler de son manque d'amour, fait la bombe le soir en compagnie



Anny ONDRA et  
Werner FUTTE-  
RER dans *Vive  
l'Amour!* réalisé  
par Charles  
Lamac.

d'Oscar. Anny, elle, aime Georges et pour lui plaire, se met au goût du jour. Oscar l'entraîne au cabaret où elle passe pour une ballerine en vue. Thimotée voit le



Gaston JAC-  
QUET campe  
un type origi-  
nal dans *Vive  
l'Amour!*

portrait d'Anny dans un journal et, la puce à l'oreille, va droit au Cabaret où Anny exécute le plus fantastique des numéros de danse avec Oscar. Tout finit par s'arranger et Georges épousera Anny sous les yeux attendris du cousin Oscar.

Cette alerte comédie, réalisée par Charles Lamac, est jouée à la perfection par Anny Ondra, véritablement charmante en petite « oie blanche » et inénarrable en danseuse excentrique. La scène de la danse est une page de la plus haute fantaisie.

Près d'Anny Ondra, nous applaudissons Gaston Jacquet, Werner Fuetterer et Siegfried Arno.

*Le Rapide de Sibérie* nous découvre des paysages encore inconnus à l'écran. Les divers épisodes de ce film aussi mouvementé qu'émouvant auquel l'excellent metteur en scène Righelli a apporté tous ses soins se passent dans l'une des régions du Transsibérien, parmi un clan de déportés politiques.

Un scénario très bien conçu et artistiquement réalisé en images, des scènes très fortes comme celles du



Une des meil-  
leures scènes du  
*Rapide de Sibé-  
rie* réalisé par  
Righelli avec Re-  
née HERIBEL et  
Fritz KORTNER.

train filant vers le pont coupé, de beaux paysages de neige et enfin une distribution de premier ordre en tête de laquelle il faut citer Renée Héribel, Fritz Kortner et Alex Bernard, assurent à ce bon film d'aventures dramatiques un grand succès.

La Sofar avait gardé pour la fin un morceau capital. *Prisonniers de la Montagne* est en effet un film d'exception, une œuvre d'art incomparable qui vaut autant par l'ampleur du sujet que par la beauté de sa réalisation.

Jamais encore nous n'avions vu pareille splendeur et le vaste décor de hautes montagnes qui sert d'ambiance à l'action élève au sublime le fait humain très simple qui s'y déroule.

La réalisation de Pabst et Arnold Fanck tient du prodige. Elle est d'une audace qui touche constamment à la témérité et ce poème de la montagne exercera sur



Gustave DIESSL  
et Leni RIEFEN-  
STAHL dans une  
des scènes finales  
de *Prisonniers  
de la Montagne*,  
le chef-d'œuvre  
de Pabst et  
Arnold Fanck.

le grand public des salles obscures une séduction irrésistible.

Près d'une année fut nécessaire pour la réalisation de ce chef-d'œuvre qui constitue un double miracle d'art et de technicité. Et quelle émotion! Vingt fois une salle transportée éclata en applaudissements. En vérité, *Prisonniers de la Montagne* ajoute une date de plus aux grandes dates du cinéma.

Faut-il parler des interprètes? Ils jouent avec une telle conviction et une telle conscience que nous n'avons pas l'impression de nous trouver en face d'artistes interprétant des rôles, mais en face d'hommes et de femmes vivant la vie.

Leni Riefenthal, déjà si admirée dans *La Montagne Sacrée*, et Gustave Diessel constituent, dans cet ordre d'idées, un duo cinégraphique dont la puissance émotive nous touche aux larmes.

# Une Nouvelle Production United Artists

Les United Artists se sont toujours spécialisés dans la belle production. Chacun de leurs films, qu'il soit signé D.-W. Griffith, Herbert Brenon, Edwin Carewe, Henry King,



Jean HERSHOLT et Phyllis HAVER dans *L'Eternel Problème*.

en version sonore. Les uns et les autres sont assurés du succès.

D.-W. Griffith nous donne deux œuvres admirables : *L'Eternel Problème* et *Le Lys du Faubourg*. Le premier qui s'intitule en anglais *La Bataille des Sexes* expose une de ces tragédies conjugales auxquelles le cinéma nous a habitués, mais la science technique et le goût de Griffith transforment tout.



Lupe VELEZ dans *Le Lys du Faubourg*.

Hersholt, Phyllis Haver, Belle Bennett et don Alvarado.

Dans *Le Lys du Faubourg*, Griffith nous évoque certains milieux luxueux du Second Empire avec cette verve que nous

constitue toujours un parfait ensemble de lumineuse photo, de savante technique, de scrupuleuse mise en scène, d'incomparable interprétation.

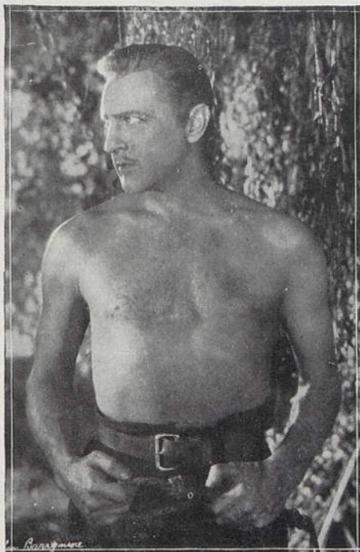
La sélection de films que les United Artists viennent de présenter confirme encore davantage si possible l'excellence de la marque. Certains de ces films ont été présentés en version muette, d'autres

avons déjà admirée dans *Les Deux Orphelines*. Le film plaira par l'intérêt attachant du scénario (l'histoire de la Paiva, petite chanteuse, qui devient, par suite des circonstances les plus romanesques, l'épouse d'un brillant diplomate, par l'élégance de la réalisation, des décors et des costumes et aussi par l'extraordinaire beauté du jeu de Lupe Velez à laquelle Jetta Goudal et William Boyd prêtent une assistance de premier ordre.

\*\*\*

*Le Lys du Faubourg* sonorisé nous permet de savourer quelques chansons charmantes de Lupe Velez dont la voix sonne agréablement à travers les amplificateurs.

*Tempête* est un film puissant et tragique qui nous restitue avec beaucoup d'ampleur un épisode de la révolution russe. Le cadre et les types sont assez connus, mais le réalisateur Sam Taylor a su déployer une abondante imagination dans le détail de la mise en scène. Tout nous intéresse et nous captive. Mais le principal attrait de cet excellent film réside dans l'interprétation de John Barrymore plus olympien que jamais.



John BARRYMORE dans *Tempête*.

Près de lui, Camilla Horn est toute vêtue de grâce et de tendresse.

Voici encore John Barrymore et Camilla Horn dans une production d'Ernst Lubitsch *L'Abîme*. C'est un film de montage dont le scénario a paru un peu confus, mais qui est remarquablement réalisé et interprété.

\*\*\*

Nous ne pouvons, faute de place, nous étendre sur d'autres excellentes productions comme *Elle s'en va t'en guerre*, réalisé par Henry King avec Eleanor Boardman et John Rolland (un très beau film à recommander), deux jolis films *La Princesse et son taxi* avec Vilma Banky, *Le Forban* avec Lily Damita et nous soulignerons tout particulièrement l'immense succès obtenu à la présentation par *Evangeline*, véritable chef-d'œuvre sonore qu'Edwin Carewe tira de l'immortel poème de Longfellow. Ce film très émouvant est interprété par Dolorès del Rio dont la mimique merveilleuse se complète d'une voix chaude, prenante aux larmes et que nous retrouvons dans un autre beau film d'Edwin Carewe, *Vengeance*.



Photo Lorelle.

Mme MARY COSTES  
Princesse Mary Vatchnadzé

dont on a apprécié le talent de cantatrice à l'Opéra de Monte-Carlo et qui fait ses débuts à l'écran dans *La Nuit est à nous*.

## L'œuvre fantastique de Fritz Lang

# La Femme dans la Lune

Berlin, 5 Novembre.

Huit heures du soir. Je me trouve dans un embrouillement de foule et d'autos. Les agents de police ont du travail. La circulation dans 500 mètres aux alentours est barrée. On me serre, on me pousse, je suis porté, plutôt que je marche, vers l'entrée du Ufa Palast am Zoo, dont la façade est décorée d'un firmament éblouissant où voisinent la terre et son satellite la lune. On ne demande plus si c'est du sonore ou du muet, on se bat pour avoir des cartes. Je suis heureux d'être enfin assis et de pouvoir contempler à mon aise les belles toilettes jusqu'à ce que la projection commence.



La façade de l'Ufa Palast am Zoo pendant les représentations de *La Femme dans la Lune*.

Je me passerai de tout commentaire. Fritz Lang, Thea von Harbou, la Ufa nous en disent assez. L'œuvre de Fritz Lang a fait sensation; un événement qui sera marqué dans les annales du cinéma du monde entier. Toutes les époques ont été transposées par Fritz Lang en bandes avec des millions de ces petites images, des *Nibelungen* jusqu'à *Metropolis*. Et des machines colossales de ce dernier, il n'était guère difficile de monter vers la lune. Le scénario de Thea von Harbou l'a aidé à cette fin. Avec son esprit d'anticipation, Lang est un Jules Verne moderne. Son film, *La Femme dans la Lune* est fantastique, avec une tendance fabuleuse, mais il est logique. Oui, il est logique, malgré son thème traité plutôt du point de vue de la fable. Ne vivons-nous pas, en effet, dans un siècle où la technique règne en maîtresse, où l'on essaie de mettre en marche des

autos et des avions avec des fusées? Quelques essais de ce genre ont même donné pleine satisfaction, et il n'est pas impossible qu'un jour, une fusée ira jusqu'à la lune. (Le professeur Oberth, conseiller technique de ce film, construit en ce moment sa première fusée, qui sera lancée sous peu dans la mer du Nord.)

Avec des moyens formidables Fritz Lang a réalisé cette fresque colossale.

Le film débute par une action très poignante. La lutte autour du secret de la fusée qui doit être lancée vers la lune. Des forces financières mystérieuses engagent un duel acharné afin de profiter de cette invention, car dans la lune il doit se trouver de l'or. L'attente du lancement de la fusée nous fait haleter. Sur la lune, l'histoire bien traitée se développe et se termine par une surprise. Tous ces événements se déroulent tour à tour ingénieux et poignants et laissent une impression tenace dans l'esprit, car même après la vision on ne peut chasser des yeux le souvenir des vues splendides qui illustrent ce film.

Fritz Lang nous a habitués à des déploiements énormes de mise en scène et surtout à une réalisation technique vraiment personnelle et remarquable. Il est passé maître dans l'art du blanc et du noir.

Il a eu de la chance, pour mener ce film à bonne fin, d'avoir à sa disposition des artistes de talent, dont le tempérament est parfaitement adapté à leurs rôles respectifs.

A la tête, une nouvelle découverte de Lang : Klaus Pohl à la barbe hirsute. Il est naturel dans son rôle d'inventeur déjà vieux et pauvre et qui meurt misérablement sur la lune pour son œuvre; le sort de tous les inventeurs.

Willy Fritsch a complètement changé. Il n'est plus le jeune premier-officier aux allures gaies et comédiennes. Sobre et très dramatique dans son rôle d' amoureux malheureux et désespéré. Gustav von Wangenheim un peu théâtral, mais quand même excellent artiste. La belle Gerda Maurus n'est pas une fille d'aujourd'hui, mais une femme se dévouant pour deux hommes qui l'aiment. Fritz Rasp est un traître qui interprète son rôle avec virtuosité. Le petit Gustl Stark Gstettenbauer, comme « passager de contrebande », un enfant qui doit faire retourner la fusée sur la terre. C'est une figure très sympathique et bien dessinée. Le reste de l'interprétation est très homogène.

Enfin, tous les éloges sont dus aux opérateurs et décorateurs qui ont collaboré au succès de cette bande magistrale.

En somme, *La Femme dans la Lune* est un film pour toutes les classes. C'est un monument cinématographique formidable et unique

Carl ROHR.



Ivor NOVELLO et Evelyn HOLT dans *La Valse Amoureuse*.

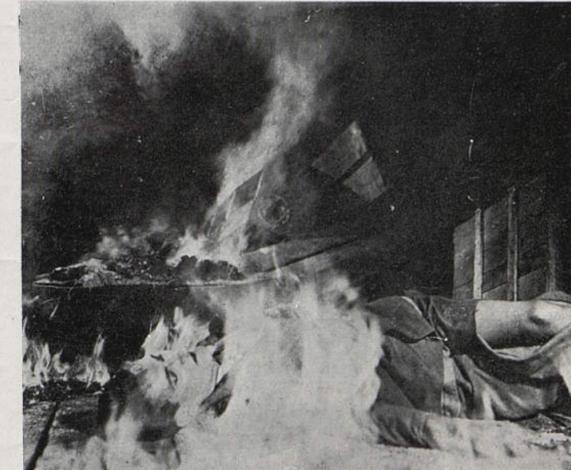


Alexandre MURSKI et Lil DAGOVER dans *Amours Sanglantes*.

**Quatre beaux films A. A. F. A.  
que vient de présenter avec  
le plus grand succès à l'Empire  
Super-Film (Etabliss. Roger Weill)**



Luciano ALBERTINI et Hilda ROSCH dans *Pirate malgré lui*.



Henri DEVRIES dans *Main de fer*.

# LES FILMS PRESENTES

## L'Isolé.

Film américain; mise en scène de Frank Borzage.

La simple histoire d'un infirme et d'une petite fille espiègle qui n'a que le rire en tête et qui, devant la souffrance d'autrui, a la révélation de la gravité de la vie.

Des éclairages en demi-teinte, une technique savante mais pas outrée, baignent de poésie cette œuvre qui, en des mains malhabiles fut devenue aisément un mélodrame.

L'interprétation ne mérite qu'éloges : Janet Gaynor est la merveilleuse interprète que l'*Aurore* nous a révélée et Charles Farrell, s'il n'a pas la puissance de sa création dans *La Femme au corbeau* fait preuve néanmoins de sincérité.

(Edition Fox-Film.)

## Miss Lucifer.

Drame américain.

Dans un établissement d'une fête foraine, une femme, « Miss Lucifer », attire la clientèle. Tout client capable de retrouver Miss Lucifer dans le labyrinthe de « L'Enfer », touche comme prime... un baiser d'elle. La foire étend ses guirlandes électriques, factices et mauvaises conseillères, tout au long d'un plage bordée de récifs. Au bord de la passe des vaisseaux veille — solitaire et salvatrice — la lumière du phare.

Jim Coakley, gardien du phare, viendra jusqu'à « L'Enfer » et y gagnera son paradis terrestre en ramenant dans sa tour granitique, Miss Lucifer épouse amoureuse et purifiée.

Mais l'ancien compagnon de la jeune femme viendra jusqu'au phare lors de l'absence du mari. Il la trouve tournant à la main la machinerie du phare que son beau-père vient de briser dans une crise d'alcoolisme. Il tente tout pour la reprendre. Mais elle résiste. L'ancien manager comprend enfin la rédemption de Miss Lucifer et quand, à bout de forces, elle tombe exténuée, c'est lui qui, jusqu'au retour du mari, fera rayonner sur la mer les faisceaux lumineux.

Mary Astor a campé de Miss Lucifer un personnage émouvant, d'abord belle fille capiteuse, ensuite tendre pécheresse repentie. Le compagnon de la jeune femme dans la cité d'attractions est Robert Armstrong, canaille sympathique. Il est regrettable que l'artiste chargé du rôle de Jim Coakley n'ait pas son nom sur le programme.

La mise en scène, originale dans la présentation des barques foraines, atteint sa plénitude artistique dans les scènes du phare et les jeux de lumières sur la mer. Elle est due à Erickson, réalisateur talentueux.

(Edition Fox-Film.)

## Les Tartares.

Film russe tiré du poème de W. Sosoura; réalisation de P. Tchardynine.

Nous avons tant vu depuis quelques mois de films russes que nous sommes tentés de demander grâce. Pourtant, celui-ci échappe à la critique et est une fresque qui ne manque ni de souffle, ni de réelles beautés.

Chevauchées à travers l'Ukraine, vie champêtre, beuveries et orgies de seigneurs, il est construit sur un rythme qui rappelle celui de *Tempête sur l'Asie*. L'idée, désagréable à la Pologne et révolutionnaire, perd de son acide, parce qu'on s'abandonne moins à sa force qu'aux tableaux tour à tour voluptueux et farouches. C'est là une production très remarquable qui mérite un spectacle d'exclusivité.

(Prod. Wufku. - Edition Ratisbonne. - Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

## L'Archiduc Jean.

Film allemand; mise en scène de Max Neufeld.

Sans doute, l'histoire n'est point neuve qui nous livre les amours d'un prince avec une bergère, mais la réalisation est si jolie qu'on prend un grand plaisir à l'aventure.

Des photos lumineuses, de beaux paysages, une arrivée de diligence, une fête au village, un monarque au caractère teinté d'humour.

Un bon film de Xénia Desni, plantureuse jeune première, et Igo Sym, excellent.

(Prod. Hugo Engel. - Edition Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

## Si papa savait ça.

Comédie américaine; mise en scène de Henberg.

Avec Reginald Denny il faut que les mètres de pellicule fassent du 120 à l'heure sur la route de nos yeux. Justement, il est question ici d'excès de vitesse et des mécomptes que celui-ci peut causer à une très jolie fille et à un juge trop partial.

Tout cela finira par un mariage après l'imbroglio mené comme le plus classique des vaudevilles... Mais cela est allègre, logiquement construit et Reginald Denny joue avec la fougue qu'on lui connaît. Alice Day ne manque pas de charmes ni d'espièglerie. Quant à Thomas Ricketts, il est un colonel qui rendrait des points de circulation à notre préfet de police.

(Prod. Universal film.)

## Scandale.

Drame américain.

Moins vivante que d'habitude, Laura La Plante, sur les épaules de qui repose ce film, a pourtant assez de qualités pour nous faire accepter ce qu'a d'un peu invraisemblable le scénario.

Mais nous sommes habitués à tant de scandales, depuis celui d'Henry Bataille jusqu'à celui de Mme Hanau, que nous aurions mauvaise grâce à chicaner ce baiser qui, échangé dans la nuit, provoque un court-circuit dans le bon fonctionnement d'un ménage.

Dactylo de bonne famille et qui trouve un mari très riche et qui l'adore, rêve des petites filles de vingt ans... Echapper aux touches d'une machine pour des touches plus sérieuses... en vérité, ce film plaira parce que cela n'arrive jamais que dans les songes !

(Production Universal.)

## Les Croix de l'Yser.

Film belge.

Il fut un temps où l'on ne put ni prononcer le nom de « guerre », ni en évoquer les tragiques tableaux... Depuis, la paix dans laquelle on s'enfonce a permis plus de liberté... Nous avons eu, livre international, l'œuvre de Remarque... Au cinéma, les « Verdun » de toutes sortes, dont le plus célèbre est celui de Poirier, n'ont pas épuisé la fresque. Les Anglais ont eu *Mlle d'Armentières* et les Américains des aveugles qui, au retour, ne retrouvaient pas leur fiancée.

Les Belges nous donnent *Les Croix de l'Yser* qui commence dans une sonnerie de clairon très vers de Déroulède et s'achève dans une lamentation à la Barbusse : mains tendues par delà les frontières. Il y a des poilus saisis sur le vif et la vie quiète d'une famille soudain troublée... Une grande parade qui n'est pas sans beauté et fort bien jouée par Mmes Rose Fleury, Renée Liégeois, MM. Georges Gersan, René Verdel et Jan Norly.

(Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

## Tempête.

Film américain; mise en scène de Sam Taylor.

Sans doute, le scénario — transposition d'une Carmen pour salon, celle-ci étant une « fière » princesse — n'a point une originalité bien neuve. Ce dragon mué d'abord en amoureux bafoué, puis, selon le goût du jour, accomodé en bolchevik bien terrible — ce qui nous vaut une tirade sur l'égalité des classes — ne nous émeut si fort que parce que John Barrymore lui prête le feu intérieur dont il est dévoré. C'est un grand artiste, particulièrement dans la scène de folie, mais qui, même sans geste, ne laisse pas de nous intéresser. Camilla Horn, jolie à souhait et « fière » comme il faut, a du charme, complétant avec Louis Wolheim une heureuse distribution.

(Production United Artists.)

## Voici Dimanche.

Comédie française; metteur en scène Pierre Weill.

On a plaisir à enregistrer le succès de ce jeune metteur en scène. Il y a dans son film beaucoup de fraîcheur, de la philosophie souriante et de la bonne humeur.

Le thème brode sur les projets que l'on rêve la semaine d'un dimanche rayonnant et que la réalité, cette fée malicieuse, dédore.

Pierre Weill nous intéresse à la vie d'une maison de couture et sait nous présenter l'une des employées avec beaucoup de pittoresque.

Colette Darfeuil, que l'on voit tout au long de ce film, est une artiste au talent multiple qui passe du rire aux larmes aisément et sait porter la toilette. Tony d'Algy, artiste consciencieux, lui donne la réplique flegmatiquement, en personnage qui sait que les arpètes, pareilles aux giboulées d'avril, ont leurs nerfs mais qu'un rayon de soleil est vite revenu. Max Lerel est comique. Une jolie apparition toute en nuances : Marthe Mossine.

(Edition Erka.)

## Le lys du faubourg.

Drame de D.-W. Griffith. - Film sonore (système Western).

Le film est sonore et parlant; l'enregistrement des bruits n'atteint d'ailleurs pas la perfection de celui de la voix. Lupe Velez (la Païva) a d'ailleurs une voix chaude et poignante et chante avec émotion et sensibilité.

Jetta Gondal et William Boyd sont ses deux partenaires. Ils ne retrouveront pas à leurs succès, l'une de *Espionne*, l'autre des *Bateliers de la Volga*. Lupe Velez est tout le plaisir du film soit qu'elle danse, qu'elle chante, ou qu'elle porte les somptueuses toilettes du Second Empire.

D.-W. Griffith a réalisé son film avec habileté. Il y a une fort jolie surimpression d'apparitions multiples au cabaret. Il y a également une reconstitution vivante de la vie mondaine à Paris vers 1868 fort soignée.

(Edition United Artists.)

## Evangéline.

Drame d'après le poème de Lougfellow.

L'attendrissant poème de Lougfellow, cher à tous les cœurs français, a trouvé en Edwin Carène un illustrateur sensible et persuasif. Voici une des meilleures productions d'Amérique, film complet où le fond s'équilibre harmonieusement avec la forme et où la musique si heureusement synchronisée apporte un élément irrésistible de lyrisme.

Cette synchronisation est une merveille tant par la qualité de la composition musicale — quand nous débarrassera-t-on des odieux pots-pourris de nos chefs d'orchestre adaptateurs ? — que par l'incomparable sonorité des enregistrements. Les trois chansons de Dolorès del Rio, le chœur des Bohémiens, sont des moments de réelle beauté qui émeuvent profondément. Et le jeu de Dolorès del Rio, si vibrant, si intelligent, si pathétique, élève le film jusqu'à la plus haute forme de la tragédie humaine.

(Edition United Artists.)

## Un vrai bateau.

Comédie américaine avec Glenn Tryon.

Que d'ingéniosité en 2.000 mètres de film ! Ce genre de comédie où triomphe tant de fois Buster Keaton donne ici naissance à une sorte de chef-d'œuvre humoristique. Un jeune inventeur de village a trouvé un système d'auto-bateau qui lui vaut l'admiration de ses compatriotes, le concours financier d'un grand constructeur, la haine farouche d'un rival et l'amour d'une jolie fille. Cette auto amphibie qui se transforme, grâce à un ingénieux repliement automatique des roues, en canot automobile — pourquoi pas et ne serait-ce pas là une anticipation de l'avenir ? — constitue déjà par elle-même une attraction merveilleuse et on pense ce que cette attraction suscite d'incidents comiques dans un film américain.

Glenn Tryon est devenu en quelques années un des meilleurs fantaisistes d'Hollywood. Il est charmant, spirituel et sympathique. Et il conduit en virtuose son admirable machine à la victoire. Le film aussi.

(Edition Universal.)

## Lumières de gloire.

Film américain sonore et parlant.

Sonore avec des parties parlantes et présenté avec des petits sketches dont certains fort réussis, ce film comporte une idée de scénario originale et très attachante. Pour la technique, il faut l'accepter comme une nouveauté et savoir que le parlant est encore un enfant.

Laissons-nous donc emporter au rythme mécanique du procédé dans les coulisses du théâtre où évoluent ces vieux époux sympathiques... Incarnés par Joë Brown, figure grimaçante de vieux cabot, et Belle Bennett, plantureuse et souriante, ces personnages nous les avons frôlés et nous aurions bien voulu surprendre l'intimité de leur vie... Voilà qui est fait avec *Lumières de gloire*.

(Edition Wilton-Brockliss-Tiffany.)

Pierre HEUZE.



Photo Lorelle.

M. Jean-Paul ROGER.

Un jeune premier d'avenir qui a fait ses débuts aux Artistes Réunis dans *Chantage* et que nous reverrons dans *Au Bonheur des Dames*. Une importante création lui serait réservée dans une prochaine production.

# L'Effort Français pour le Film Sonore

La Compagnie Radio-Cinéma a été fondée il y a quatre mois par la Compagnie Générale de Télégraphie sans Fil et elle a bénéficié du concours des services techniques des puissantes Compagnies associées à la Compagnie Générale de T.S.F. Elle offre donc la garantie d'un matériel conçu par des ingénieurs éminents et dont chaque élément a été étudié par un technicien spécialement qualifié.

Le matériel de la Compagnie Radio-Cinéma est, dès maintenant, complètement au point et la première série d'appareils doit sortir courant Novembre. La première grande salle de cinéma qu'équipera la Compagnie Radio-Cinéma sera l'Olympia, à Paris, dont la réouverture aura lieu au début du mois de décembre prochain.

Les appareils Radio-Cinéma permettent de projeter sans distinction tous les films sonores enregistrés sur pellicule (à densité fixe ou à densité variable) ou sur disques, conformément aux caractéristiques techniques standard universellement adoptées par les grandes compagnies de production françaises et étrangères.

L'équipement sonore Radio-Cinéma se compose essentiellement de :

- 1°) 2 projecteurs et lanternes;
- 2°) 2 parties fixes montées sur socle antivibratoire supportant la lanterne et contenant l'enrouleuse et la boîte sonore;
- 3°) 2 groupes moteurs régulateurs;
- 4°) 2 groupes réducteurs de vitesse;
- 5°) 2 tables tournantes avec pick-up pour disques;
- 6°) 2 dispositifs photo-électriques pour la reproduction du son enregistré sur pellicule;
- 7°) 1 amplificateur de puissance;
- 8°) les hauts-parleurs (2 ou 4 suivant la salle);
- 9°) tout l'appareillage électrique pour la commande et le contrôle du fonctionnement de l'installation.

Cet équipement est prévu pour fonctionner sur le courant à 110 volts des secteurs électriques.

Voici les caractéristiques essentielles de chacun des organes ci-dessus :

## 1°) Projecteur.

Pour répondre aux désirs des exploitants et des producteurs, la Compagnie Radio-Cinéma a prévu à la fois pour l'équipement de ses appareils, soit un projecteur normal à Croix de Malte, particulièrement soigné, soit un projecteur nouveau modèle sans Croix de Malte, à déroulement continu, très lumineux et qui ne raje ni ne casse jamais le film.

## 2°) L'ensemble constitué par la boîte sonore et l'enrouleuse.

Cet ensemble, d'une exécution mécanique très étudiée, supporte le projecteur et sa lanterne; il est monté sur un bâti support très massif, donc antivibratoire, avec la table tournante, le moteur régulateur et le réducteur de vitesse, ainsi que tous les organes de transmission de mouvement.

## 3°) Moteur régulateur.

Cet organe a été l'objet de recherches minutieuses, car, pour une large part, la qualité de la reproduction des sons en dépend. Il est, en effet, indispensable au point de vue musical, en dépit de toutes les affirmations erronées sur ce sujet, que la vitesse de rotation du disque ou la vitesse de déroulement du film sonore soit maintenue rigoureusement constante : c'est le rôle du régulateur Radio-Cinéma qui compense automatiquement les variations de vitesse dues aux écarts de tension et de fréquence des secteurs ou à la résistance du film à l'avancement.

Un dispositif spécial permet de supprimer l'effet du régulateur pour le passage des films muets, qui peut ainsi être effectué à plus ou moins grande vitesse.

## 4°) Réducteur de vitesse.

Cet organe consiste essentiellement en une vis sans fin plongée dans un bain d'huile, avec couples coniques, roulements et butées à billes à double effet.

## 5°) Table tournante.

La rotation de la table tournante est d'une régularité absolue et d'une douceur parfaite. Tous les organes mobiles tournent dans un bain d'huile. Le pick-up est déplaçable pour permettre, en cas d'erreur, de rattraper un défaut de synchronisation lors de la mise en marche.

Les disques sont passés à la vitesse de 33 tours, mais un dispositif a été prévu pour permettre de les passer à la vitesse de 80 tour à la requête de l'exploitant, ce qui rend inutile l'emploi d'un phonographe supplémentaire.

## 6°) Dispositif photoélectrique.

Il comprend la cellule photoélectrique, le système optique, l'amplificateur spécial, les organes de déroulement du film devant la cellule. Ce dispositif contient des éléments mécaniques de grande précision avec un système optique de grande qualité.

## 7°) Amplificateur de puissance.

Cet amplificateur est alimenté par le secteur électrique. Il est équipé avec des lampes « Radiotechnique ». De faible encombrement, il se loge dans une cabine de dimensions normales à deux projecteurs. Sa manœuvre est particulièrement simple : un bouton pour le réglage de la puissance du son, un rhéostat pour le réglage général de l'alimentation électrique (réglage qui se fait avant la mise en route du film).

Un grillage mobile protège les lampes qui peuvent être changées instantanément en cas d'avarie.

## 8°) Haut-Parleurs.

Les haut-parleurs employés sont des haut-parleurs électrodynamiques de grande puissance. D'une conception tout à fait nouvelle, ils ont été créés spécialement pour les salles de spectacles. Ils reproduisent tous les sons, tous les timbres avec la plus grande fidélité et la plus grande pureté. L'installation prévoit deux haut-parleurs pour les petites et moyennes salles, quatre haut-parleurs pour les salles de vastes dimensions.

## 9°) L'appareillage de commande et de contrôle.

Il permet à l'opérateur, sans avoir à quitter sa place habituelle, de contrôler continuellement la marche de l'installation par la simple inspection de quelques appareils de mesure placés sous ses yeux et lui permettant de déceler immédiatement toute perturbation survenue, en quelque partie que ce soit de l'installation.

\*  
\*\*

La formule commerciale de la Compagnie Radio-Cinéma est la location avec entretien. Une importante organisation technique a été créée pour permettre, dans quelque localité que ce soit, la visite régulière du matériel par un spécialiste qui contrôle son bon fonctionnement et procède éventuellement aux réglages nécessaires. En outre, cette organisation comporte dans toute la France des dépôts de pièces détachées qui se trouvent ainsi sous la main des exploitants.

# Super-Film présente

*La Valse amoureuse. — Pirate malgré lui.  
Amours sanglantes. — Main de fer.*

C'est un beau film que *La Valse amoureuse* et dont le leit-motiv séduira les spectateurs. Un jeune lieutenant s'éprend d'une jeune fille et charge les tziganes d'aller jouer sous sa fenêtre *La Valse Amoureuse*. Malheureusement, le jeune amoureux a compromis sa carrière et doit abandonner l'uniforme. Le hasard lui permet de rencontrer, incognito, sa belle inconnue. Un flirt s'ébauche, puis des fiançailles. Mais apprenant la véritable identité de son fiancé, la jeune fille le soupçonne d'avoir joué une comédie, par convoitise pour sa fortune. Il n'en est rien. Bientôt réhabilité, il revient avec un orchestre et renouvelle la déclaration naguère anonyme qui avait tant charmé la jeune fille. Celle-ci ne doute plus de la sincérité de cet amour et ils échangent un véritable baiser de fiançailles aux sons langoureux de *La Valse amoureuse*. L'interprétation est toute de charme et d'aisance et Ivol Novello séduit Evelyn Holt avec son irrésistible jeunesse.

*Pirate malgré lui* est une audacieuse aventure. Pour retrouver un trésor, un homme affronte tous les dangers, se trouve aux prises avec les plus redoutables bandits. Là aussi, l'épopée n'est pas sans amour et l'interprète, Luciano Albertini, un acrobate téméraire, étonnant, se livre à des exercices angoissants.

Dans *Main de fer*, nous voyons un industriel autoritaire, égoïste, perdre sa fortune. Il doit connaître la vengeance de son ancien directeur qu'il a injustement chassé. Pourtant, la fille de celui-ci a épousé le fils de celui-là. De cette complication naît le drame. Puis, sous les coups de l'épreuve, de la douleur, du remords tout rentre dans l'ordre et le bonheur renaît. Les interprètes, Henry Devriès, Betty Siddons et Hum-

berstod Wright, sont d'excellents comédiens. Il faut en dire autant d'ailleurs de Hans Stüwe et Lil Dagover qui jouent dans *Amours Sanglantes*. On retrouve encore l'uniforme dans ce film. Amour de jeunesse qui se réveille et se trouve aux prises avec les réalités du moment. Un meurtre s'ensuit : conseil de guerre, hasard d'un acquittement mais remords. Enfin, la destinée qui permet à deux êtres de se retrouver et d'être heureux.

## Une réception cordiale aux Studios de la Tobis

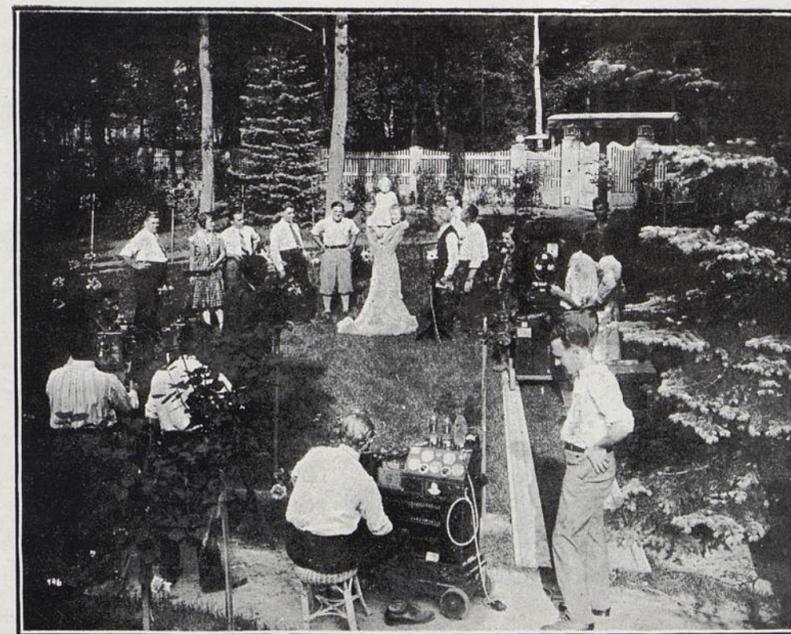
La société Tobis qui vient de se distinguer coup sur coup par l'édition du prodigieux film sonore de Walter Ruttmann *La Mélodie du Monde* et par la très habile synchronisation du *Collier de la Reine*, avait eu la délicate attention de convier ses amis à la visite de ses studios d'Épinay.

Nous avons dit ici même le formidable labeur accompli par le Dr Henkel et ses collaborateurs. Aujourd'hui, le grand œuvre est achevé. Les studios sont en pleine activité et tous les services, prises de vues, développements, montages et projections sonores, peuvent faire face à toutes éventualités.

Très aimablement reçus par le Dr Henkel lui-même, les invités furent admis à se rendre compte par eux-mêmes de l'ingéniosité et de la science qui avaient présidé aux diverses installations. Le sympathique directeur technique, M. Richard, fournit de bonne grâce toutes les explications nécessaires.

La visite, qui avait commencé à la salle de projection, se poursuit par les laboratoires et se termina par le studio où Henri Chomette tourna, dans un décor de tribunal, une scène de son grand film sonore *Le Requin*.

Puis, devant un somptueux buffet, coupe en mains, le Dr Henkel remercia en termes chaleureux les invités.



Cette scène est extraite de *Mon Amour*, film 100 % parlant, chantant, sonore, la première grande production A. A. F. A. - Tobis, avec Hans STUWE et Mady CHRISTIANS qui sera éditée en France par Superfilm.

# L'insonorisation des studios

On ne dira bientôt plus qu'il est impossible de faire du film sonore et parlant en France. Déjà plus de la moitié de nos studios sont équipés et d'ici très peu de temps, quelques semaines, toutes les possibilités de travail seront offertes à nos metteurs en scène.

La principale question qu'il s'agissait de résoudre était celle de « l'insonorisation » des studios. Généralement situés en pleine agglomération, ils ne répondaient nullement à leur nouvelle destination. On pouvait croire au contraire que ces immenses hangars en fer et en vitres avaient été faits pour capter tous les bruits du dehors.

Or, on est arrivé à obtenir un peu partout un amortissement des bruits tel que tous sons parasites peuvent être éliminés de la prise de vues sonores.

Nous l'avons bien vu l'autre mois lors de la visite officielle que les représentants de la presse ont faite aux studios de la Tobis, à Epinay. Et nous le verrons incessamment aux studios des Cinéromans, à Joinville.

C'est grâce surtout à l'emploi d'un matériau isolateur du son, le Celotex, que ce résultat a pu être obtenu.

Le Celotex dont *Cinéma* a déjà eu l'occasion de parler est un matériau qui absorbe les bruits dans la proportion de 20 % par mètre carré. Il peut se placer sur toutes les surfaces à recouvrir, soit constituer par lui-même des cloisonnements isolants. Très léger et ne pesant que 3 kilos au mètre carré, sa manipulation est aisée et sa pose rapide. L'homogénéité du Celotex a permis d'en faire un matériau « étalonné », c'est-à-dire dont le pouvoir d'absorption du

son, scientifiquement établi, est constant. On peut donc calculer avec une précision mathématique l'épaisseur des parois nécessaires pour obtenir l'isolement sonore désirable. Par sa couleur d'origine et son grain particulier, le Celotex est suffisamment décoratif pour être conservé dans son état naturel. Il n'exige donc aucune peinture ou papier peint. De plus, sa surface est telle qu'il ne donne jamais de reflet ni de halo photographique.

C'est ce qui explique la vogue merveilleuse du Celotex tant en Amérique qu'en Angleterre, en Allemagne, en France.

L'éminent spécialiste M. Richard, directeur technique de la Tobis française, fit valoir, au cours de la visite dont nous parlions plus haut, les multiples qualités du Celotex. Plus de 20.000 mètres carrés de ce produit ont été employés à l'insonorisation du studio d'Epinay tant pour les parois verticales que pour les plafonds.

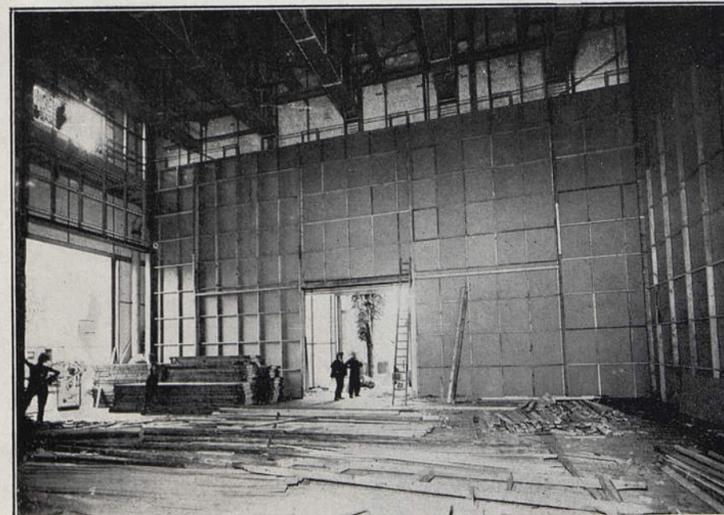
A Joinville, l'équipement des studios des Cinéromans nécessita déjà plus de 50.000 mètres carrés et quand l'ensemble des studios sera terminé plus de 80.000 mètres carrés. Des cinq studios qui avaient été conçus pour le film muet par M. Jean Sapène trois sont aujourd'hui entièrement « insonorisés » dont un équipé électriquement peut déjà servir à la production. Un autre sera livré le 15 décembre et le cinquième le 15 janvier.

C'est également aux ingénieurs du Celotex que M. Jacques Haik s'est adressé pour l'équipement de son studio de Courbevoie où un film entièrement parlant vient d'être terminé sous la direction de A. Ryder.

D'autres travaux du même genre seront incessamment entrepris, ce qui nous assure pour un avenir très prochain des possibilités de production intéressantes.

La question des studios une fois réglée, il restera à attaquer sérieusement le problème de la modification acoustique des salles de projection. Les ingénieurs du Celotex sont déjà en mesure de fournir toutes les études et analyses nécessaires. Dans un prochain article, nous examinerons en détail ce côté du problème de l'insonorisation auquel est lié en grande partie l'avenir du film sonore et parlant de même que celui de l'exploitation française.

Georges DARHUYS.



Vue d'un des studios des Cinéromans revêtu de Celotex.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## CHEZ AUBERT-FRANCO FILM

Les actionnaires de la Société des Etablissements L. Aubert réunis en Assemblée générale extraordinaire, ont, à l'unanimité, rendu définitive la fusion de cette Société et de la Franco-Film.

De ce chef, la dénomination sociale devient : « Aubert-Franco-Film », et le capital est porté à 55 millions de francs.

Le Conseil d'administration, réuni le même jour, a aussitôt désigné comme nouveaux administrateurs :

MM. R. Berenger, Baron de la Chevrière, P.-E. de Caplane, Ed. Chopy, H. Gaillochet, R. Hurel, M. Netter.

Au cours de sa séance suivante, le Conseil a nommé :

M. P.-E. de Caplane, président; M. Herbe, vice-président; M. Robert Hurel, administrateur-délégué; M. A. Cari, directeur général.

— La Société Aubert-Franco-Film nous informe que M. Robert Hurel, administrateur-délégué de cette Société, devant subir une intervention chirurgicale nécessitant une immobilisation d'environ six semaines, a demandé à M. Louis Aubert, qui a accepté, de bien vouloir le remplacer dans ses fonctions pendant son absence.

## FUMÉES SUR LES BOULEVARDS

Prendre pour cadre d'une histoire attachante le milieu si pittoresque de nos charbonnages du Nord, tel est le but que se sont proposés MM. A. Jager-Schmidt et Georges Benoit en réalisant *Fumées*, pour le compte de la Nord-Film et des Exklusivités Jean de Merly.

Aucune des scènes qui se déroulent dans la mine n'a été tournée en studio; toutes les prises de vues ont été faites dans la mine, à Bruay, sous la direction d'ingénieurs et de spécialistes.

On sait que le rôle principal de *Fumées* a été confié à M. Jean Dehelly qui incarne un jeune mineur. Le montage se poursuit activement à Epinay et le film passera prochainement dans une des principales salles du boulevard.

## UNE HEUREUSE COLLABORATION

C'est aux efforts conjugués d'Aubert-Franco-Film et d'Eclair-Production qu'on doit le premier grand film français sonore et parlant. Les spectateurs du Caméo ont fait au *Collier de la Reine*, l'accueil que méritait cette magnifique production au cours de laquelle la belle artiste Marcelle Jefferson-Cohn fait entendre une voix dont la reproduction mécanique respecte le timbre séduisant. Un adroit accompagnement de musique et de bruits souligne en exact synchronisme les moments aimables ou pathétiques de l'action. C'est une fête pour les yeux et les oreilles.

## MOULIN-ROUGE-CINEMA

Pendant la deuxième quinzaine de novembre aura lieu, au Moulin-Rouge, la présentation des meilleurs films sonores de la Fox : *Christina*, avec Janet Gaynor et Charles Morton; *Les Rois de l'Air*, avec Louise Dresser, David Rollins et Sue Carol; *Les Folies Fox*, revue à grand spectacle entièrement parlée, chantée et dansée; *Grande Vedette*, avec Madge Bellamy, Louise Dresser et Barry Norton.

## L'EDEN-CINEMA A REIMS

C'est le 31 octobre qu'a été inauguré, à Reims, l'Eden-Cinéma, sous la présidence de M. Marchandeu, député-maire, entouré de toutes les personnalités de la région. On doit féliciter chaleureusement M. Albert Perpère de son heureuse initiative qui va permettre aux habitants de voir et d'entendre des films sonores et parlants, et il est facile de lui prédire l'immense succès qui récompense ceux qui marchent de l'avant. Rappelons pour mémoire que l'Eden-Cinéma vient d'être équipé avec des appareils Tobis-Klang-Film.

## LA VOIX DE LEURS FRERES

Au Clichy-Palace passait dernièrement une actualité parlante Fox-Movietone. De braves chiens Saint-Bernard apparaissaient à l'écran en se faisant entendre. Jugez de la surprise et de l'amusement de l'auditoire lorsque les spectateurs chiens en signe d'approbation aboyèrent à leur tour. Ils avaient reconnu la voix de leurs frères et se permettaient d'applaudir à leur manière.

## UN NOUVEL ACCORD FRANCO-TCHÈQUE

Les Films Oméga à qui revient l'honneur d'avoir présenté pour la première fois au public français un film tchèque viennent de conclure plusieurs contrats avec les principales sociétés de production de Prague. Oméga Location éditera notamment plusieurs films réalisés par Elekta Journal. Ces jours derniers, M. François Maly, un des principaux producteurs tchèques, était de passage à Paris et a signé avec M. Pédroli, directeur général des Films Oméga, un important accord de production et de distribution. M. François Maly est le producteur de *Séduction-Erotikon* et de *La Jungle d'une grande ville* et est des cinégraphistes les plus avertis. C'est fin novembre que sera donné à Prague le premier tour de manivelle de la première production Oméga-Malyfilm. Le metteur en scène sera Léon Marten qui vient de terminer *La Jungle d'une grande ville*.

## LA JUNGLE D'UNE GRANDE VILLE

Le metteur en scène Léon Marten poursuit activement à Prague le montage de son film *La Jungle d'une grande ville*. Il se déclara enchanté des résultats et a envoyé à Paris quelques scènes du film. Il nous a été possible de les voir en projection et nous avons été vivement intéressés par le jeu de Claudie Lombard, Olaf Fjord, Raymond Guérin, Karl Sleichert et de Mayer et par l'étonnante photographie de Wich. Ce premier et bref aperçu nous laisse augurer pour *La Jungle d'une grande ville* un succès aussi considérable que celui de *Séduction-Erotikon*, ce qui n'est pas peu dire.

## BREVETS ET FILMS SONORES

On nous communique la note suivante :

« Nous apprenons que des brevets appartenant au Groupe de la Compagnie générale de T.S.F., et dont, seule, la Compagnie Radio-Cinéma dispose actuellement pour l'application aux films sonores et parlants, couvrent certains dispositifs essentiels des systèmes utilisés en France par des marques françaises et étrangères.

« Il est probable que la Compagnie générale de T.S.F. va pratiquer des saisies partout où ces dispositifs seront en service.

« Si les exploitants ne veulent pas être l'objet d'une action judiciaire, il importe qu'ils évitent d'employer des appareils tombant sous les brevets du Groupe de la Compagnie générale de T.S.F., puisque, aux termes de la loi, l'usager est responsable de la contrefaçon aussi bien que le fabricant. »

#### JAQUE CATELAIN A MUNICH

De Munich, où Jaque Catelain tourne un grand film sonore pour Emelka-Tobis, l'excellent artiste nous adresse son bon souvenir.

#### MELOVOX PASSE SUR DISQUES ET SUR FILMS

L'appareil Melovox dont la reproduction sonore est considérée actuellement à juste titre comme une des meilleures et qui passe tous les films synchronisés sur disque à 80 tours et à 33 tours sera prochainement pourvu d'un dispositif breveté comportant une cellule photo-électrique d'une construction originale et inédite permettant le passage de tous les films enregistrés sur pellicule à densité fixe ou à densité variable. De cette façon, l'exploitant aura à sa disposition pour un prix extrêmement modique un appareil universel d'un entretien facile et d'un rendement supérieur.

D'autre part, la Société Melovox mettra à la disposition de sa clientèle un certain nombre de films français et étrangers synchronisés sur disques et sur pellicule.

Les exploitants qui voudraient entendre les appareils et voir les films Melovox n'ont qu'à faire une demande au siège social, 74, avenue Kléber, Paris.



M. ZUKOR

Le sympathique président de la Famous Players Lasky (Paramount) qui vient d'arriver à Paris.

#### Une nouvelle sélection Ratisbonne

*Les Tartares. — Les Croix de l'Yser. — Dames seules. — L'Archiduc Jean. — Le Lieutenant de la Reine.*

Le directeur des Grands Spectacles Cinématographiques vient de nous doter d'une excellente sélection.

Les cinq films de M. Edmond Ratisbonne ont toutes les qualités qu'exigent les programmes actuels et plusieurs d'entre eux ont un caractère accusé qui force l'attention.

D'abord un film d'art : *Les Tartares*, réalisé par Tchar-dynine et dont l'action puissante, l'interprétation ardente évoquent un épisode de l'Indépendance ukrainienne secouant le joug de la Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle. Des scènes pittoresques, d'hallucinantes chevauchées, des images pleines de force et de sincérité, tout concourt à faire de cette production une oeuvre documentaire et historique qui reste toutefois un drame épique et captivant.

*Les Croix de l'Yser* évoquent les souffrances et la gloire des héros des Flandres et il en découle une sainte horreur de la guerre que tous les esprits pacifistes apprécieront. Ensuite une aimable comédie, *Dames seules*, traitée avec légèreté et jeunesse; on y trouve le spirituel sourire d'Ossi Oswald et le jeu amusant de son excellent partenaire.

*L'Archiduc Jean*, film réalisé par Max Nefeld, nous intéresse à l'aventure d'un prince épris de la fille d'un aubergiste. Pour simple que soit le sujet, il n'en est pas moins renouvelé par l'ambiance pittoresque du Tyrol et par l'interprétation d'Igo Sym et de Xenia Desni qui créent des personnages sympathiques et exquis aussi bien dans les scènes villageoises qu'à la cour impériale.

Enfin, un grand film d'exclusivité, *Le Lieutenant de la Reine*, où l'on retrouve tous les éléments d'une réalisation vouée au succès.

Une histoire d'amour émouvante et le beau et sympathique artiste Ivan Petrovich. Le film abonde en paysages, en scènes d'apparat, en décors magnifiques. Le rôle de la reine est tenu par Agnès Esterhazy dont la distinction et la beauté contribueront avec le charme et la finesse de Lilian Ellis au succès du film.

#### On nous communique

##### CHANGEMENT D'ADRESSE

Par suite de l'extension des Etablissements Pathé-Natan qui ont pris la totalité des locaux, 6, rue Francœur, la Compagnie générale de Productions cinématographiques a transféré provisoirement ses bureaux au 26, rue Caulaincourt. Téléphone Marcadet 54-64 et 54-65.

##### NOMINATION

Notre aimable confrère M. Magnenat vient de se voir confier par M. Ivanoff, directeur de L'Écran d'Art, les fonctions de chef de publicité.

C'est à ce titre que M. Magnenat collaborera à la diffusion du grand film d'Abel Gance, *La Fin du Monde*.

##### UN AVIS D'HIMALAYA AUX PRODUCTEURS

Himalaya Film Co qui a été nommé représentant exclusif pour toute l'Europe de la nouvelle organisation Cinéaduaana à Mexico, nous informe qu'elle a actuellement la possibilité du placement de 50 à 60 productions bien choisies dont elle devra avoir les détails d'ici quelques jours en vue des prochains contrats qui se font habituellement en décembre et janvier de chaque année. Etant donnée la garantie que Cinéaduaana est à même de fournir aux producteurs, ces derniers ne manqueront certainement pas de répondre à l'appel de Himalaya Film Co.

# Ce que vous penseriez ce que vous feriez si LA FIN DU MONDE survenait ?

Prochainement, vous verrez et vous entendrez, grâce à  
notre production vue et entendue par  
**Abel GANCE**

Production de  
L'ÉCRAN D'ART  
15, Rue du Bac, Paris  
Téléphone: Littre 92-59  
V. IVANOFF  
Administrateur — Directeur

Éditée pour le monde  
entier aux  
EXCLUSIVITÉS  
ARTISTIQUES  
64, Rue Pierre-Charron  
Elysées 93-15-16

## Chronique des disques

COLUMBIA. — *The Singing Fool* (Le Fou chantant) vient d'être présenté avec un succès considérable à Aubert-Palace. C'est le second film sonore d'Al. Jolson. Columbia a déjà rendus populaires quelques morceaux de l'adaptation musicale exécutés par l'orchestre du Debroy Somers. Les refrains sont chantés par George Dewey-Washington.

De même pour *Broadway Melody* qui passe sur l'écran du Madeleine-Cinéma et dont les principaux airs ont été enregistrés par Columbia.

La célèbre société continue l'enregistrement des grands opéras français. Voici aujourd'hui *Faust* où se distingue l'orchestre de l'Opéra dirigé par Philippe Gaubert et chanté par Marise Beaujon, Georges Thill, Fred Bordon et Cambon.

La musique moderne est largement mise à contribution. Citons les trois opéras-minutes de Darius Milhaud, *La Délivrance de Thésée*, *L'Enlèvement d'Europe* et *L'Abandon d'Ariane*. Chaque opéra tient en un seul disque. Et c'est charmant.

Un disque à recommander : la 2<sup>e</sup> des *Ariettes Oubliées* de Debussy (*Il pleure dans mon cœur*) chantée délicieusement par Mme Croiza. Sur l'autre face, *La Sarabande* d'Albert Roussel.

Signalons également la *Symphonie* de César Franck, magnifiquement exécutée par l'orchestre du Conservatoire sous la direction de Philippe Gaubert.

GRAMOPHONE. — La Compagnie Française du Gramophone édite le *Carnaval* de Schumann exécuté avec une intelligence et une sensibilité remarquable par Alfred Cortot.

Plusieurs disques d'instruments sont encore à signaler : *L'Intermezzo* de *L'Arlésienne* et le *Sanctissima* de Corelli par le trio Fritz et Hugo Kreisler et Michaël Rancheisen, *Rêverie* de Piero Coppola par Lucien Schwartz, *Pièce mélodique* d'Emile Vuillermoz par son homonyme Edouard Vuillermoz, le *Tambourin* de Rameau, le *Coucou* de Daquin et la *Gavotte en sol mineur* de Bach par la célèbre claveciniste Wanda Landowska.

ODÉON. — Nous tenons à signaler un très beau disque du maître Louis Vierne, organiste à Notre-Dame, qui exécute en grand artiste la *Fantaisie en sol mineur* de Bach. Reconnaissons que le Bach est particulièrement phonogénique.

G. B.

#### LA CHASSE AUX IMAGES

Notre confrère Georges Fronval va prochainement commencer la réalisation d'un reportage filmé, dont il vient de terminer le découpage. Ce film, dont le titre sera *La Chasse aux images*, montrera au public le milieu si pittoresque et totalement ignoré des opérateurs d'actualités. Une partie de ce film présentera en une curieuse rétrospective des documents qui furent des actualités sensationnelles.

Pour cela, Georges Fronval a obtenu la collaboration de Pathé-Gaumont-Méto Actualités, qui a mis à sa disposition toutes ses archives cinématographiques.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

### LETTRERIE BERLINOISE

Le grand et troublant problème est toujours celui du film parlant. Les syndicats d'exploitants allemands recommandent à leurs membres de ne pas conclure de contrats pour des films parlants dans des conditions qui rendraient impossible l'activité des salles indépendantes. C'est là une attitude grosse de conséquences. Mais l'incertitude n'en subsiste pas moins et on ne sait quelle sera l'orientation de la cinématographie allemande dans les mois qui vont suivre.

Les pourcentages des films allemands par rapport aux films américains sont malgré tout intéressants. Durant les deux premiers trimestres de l'année, la censure a visé 315 films dont 43 % de films nationaux. En juillet, il y en eut 30 %, en août 49 % et en septembre 55 % de films allemands furent autorisés contre 45 % de films américains !

Les affaires en sont-elles plus brillantes ? Les actionnaires de l'Ufa ne toucheront encore aucun dividende cette année. La Derussa a suspendu ses affaires avec un déficit de 3 millions 800.000 marks et un petit scandale. La majorité des actions de l'Emelka, de Munich, ont été achetées par le Gouvernement, exactement par le ministère de la Reichswehr. On juge très sévèrement cette irruption de la politique officielle dans les affaires privées.

Enfin, on annonce que la Süd-Film dont les actions étaient passées aux mains de la British International, de Londres, a été rachetée par un groupe allemand ayant à sa tête M. Goldschmidt. George Otto STINDT.

### L'ACTIVITE DANS LES STUDIOS

En ce moment, Wilhelm Tiehle met en scène, sous la direction artistique d'Erich Pommer, une production de la Ufaton, *Valse d'Amour*, avec Willy Fritsch, Lilian Harvey, Georg Alexander, Julie Serda, Carl Etlinger et Victor Schwannecke. Le scénario est de Hans Müller et Robert Liebmann.

*La dernière Compagnie* est aussi une production de la Ufaton dont Robert Bernhard poursuit actuellement les prises de vues avec Conrad Veidt dans le rôle principal, sous la direction artistique de Joe May.

Brignone met en scène, pour la Albani Film, *Aventure d'une Nuit*, avec Marcella Albani, Igo Sym, Lotte Lorring, Tony Tetzlaff, Oreste Bilancia, Angelo Ferrari et Fritz Alberti.

*La Concurrence éclate* est un nouveau film de la Aafa que Max Obal met en scène avec Harry Liedtke, Maria Corda, Ernst Verebes et Hermann Picha. A la caméra, Guido Seiber. Le scénario est de Franz Rauch.

Max Reichman met en scène pour la National *Madonne au Purgatoire*, avec Camilla Horn, Victor Varconi, Werner Fuetterer, Olga Limbourg, Alexander Murski et Fritz Schulz.

Robert Wohlmut tourne au studio sonore de l'Emelka, à Geiselsteig, près de Munich, une production sonore pour l'Emelka qui s'intitule *Dans une petite pâtisserie* dont Marion Gerth, Valery Boothby et notre sympathique compatriote Jaque Catelain sont les vedettes principales.

Richard Osswald tourne *Réveil de Printemps*, avec Tony v. Eyck, Ita Rina, Rolf v. Goth, Karl Ballhaus, Bernhard Goetzke et Fritz Rasp. Le scénario a été écrit pour ce film de la Osswald Film par Raff et Rosenfeld.

### FILMS TERMINES

Wilhelm Dieterle vient de terminer les prises de vues de son dernier film pour la Deutsche Universal, *Silence dans la Forêt*, avec Rina Marsa et lui-même dans le rôle principal.

*Les trois autour d'Edith* vient d'être achevé par Erich Waschneck, avec Camilla Horn, Jack Trevor, Gustav Diessel et Fritz Rasp en vedettes.

En plus, *L'Homme qui n'a vu personne* avec Marcella Albani, Alfons Fryland et Angelo Ferrari. Mise en scène de Rolf Randolph pour la Omnia Film.

Le film sonore et parlant *La Nuit est à nous* est achevé aussi, sous la double direction de Carl Fröhlich pour la version allemande et de Henry Roussel pour la version française.

### FILMS EN PREPARATION

La Aafa prépare *La Colonie Feuillée* dont Franz Rauch écrit le scénario en ce moment. En plus, une nouvelle production sonore dont le titre *Czarças* est provisoirement fixé.

### ENGAGEMENTS

Karl Grune, le metteur en scène bien connu, a engagé pour son nouveau film, *Kathrine Knie*, tiré d'une pièce de Carl Zuckmayer, Carmen Boni, Eugène Klöpfer, Adèle Sandrock, Frieda Richard, Fritz Kampers, Wladimir Sokoloff et Peter Voss. Le film sera distribué par la Bayerische Film m.b.H.

Victor Janson est engagé par la Aafa, pour mettre en scène *La Valse du Danube* dont le rôle principal sera interprété par Harry Liedtke.

### VISITES

Le grand artiste Georges Bancroft, vedette des *Nuits de Chicago*, était de passage à Berlin où il a visité les quartiers des hors-la-loi et des cabarets. Ces lieux ne sont pas très intéressants à Berlin ; Paris ou Chicago le sont certainement davantage.

### LES PREMIERES A BERLIN

Capitol : *Le train de Sibérie*, encore un beau film avec Renée Héribel et Fritz Kortner comme vedettes. Réalisation de Genaro Righelli. Production Erda Film, distribution Orplid Messtro.

— *Le pays sans femmes*, une production sonore de la F.P.S. Tobis qui a eu un grand succès. Mise en scène remarquable de Carmine Gallone.

Marmorhaus : *Nous tenons bon ensemble*, une comédie avec Siegfried Arno, Vera Schmitterlöv et Kurt Geron. Production Ama Film, édition Werner.

— *Femme à l'abîme*, avec Elga Brink, Gustav Diessel et la petite Inge Landgut. Mise en scène de Georg Jacoby. Production Ilma Film, distribution Bayerische Film m.b.H.

— *Sainte ou fille*, un très mauvais film de Martin Berger. Parler de l'interprétation est inutile. On lui ferait du tort. Edition Mondial.

Universum : *Fuite devant l'Amour*. Réalisation de Hans Zeisler, mise en scène de Hans Behrendt avec Jenny Jugo, Enrico Benfer, Kurt Vespermann, Vera Semitterlöv, Kurt Geron et Paul Heidemann dans les rôles principaux. Production et édition Ufa.

— *Qui pleurera quand on se séparera*, un film sonore réalisé par Richard Eichberg avec Dina Gralla et Harry Halm comme vedettes. Edition Südfilm.

— Reprise de *The Singing Fool*, avec Al. Jolson Production Warner. Edition National Film.

U.T. Kurfürstendamm : *Deux jeunes cœurs*, un film qui passa avec grands succès pendant trois semaines. Mise en scène de Paul Fejos. Production Universal. Distribution Deutsche Universal.

— *Le Journal d'une fille perdue*, de G. W. Pabst, avec Louise Brooks, Andrews Engelmann, Fritz Rasp, Valaska Gert et André Roanne.

Gloria Palast : *En vitesse*, un chef-d'œuvre d'humour avec Harold Lloyd. Production Paramount, édition Parufamet.

Ufa Palast am Zoo : *La Femme dans la Lune*, le film colossal de Fritz Lang pour la Ufa. Scénario de Mme Thea

von Harbou. Interprétation remarquable avec Willy Fritsch, Gerda Maurus, Fritz Rasp, Gustav von Wangenheim, le petit Gustl Stark-Gstettenbauer et Klaus Pohl.

Primus Palast : *Les Adolescents*, mise en scène d'Edmund Heuberger avec Georgia Lind, Daisy d'Ora et Anton Pointner. Production Aco, édition Orpl. Nest.

— *Partie de garçons*, une comédie sentimentale. L'interprétation est homogène avec Maria Paudler, Walter Rilla, Fritz Kampers, Truss van Aalten et Hermann Picha. La mise en scène Rudolpf Walter Fein est bonne en tous points. Production et édition Aafa Film.

Titania Palast : *Le Monocle vert*, un film policier avec Gaston Modot, Ralph Chancy, Betty Bird, Suzy Vernon, Livio Pavanelli, Fred Döderlein et Paul Hörbiger. Mise en scène de Rudolph Meinert. Production et édition D.L.S.

— *Dans le Prater fleurissent les arbres*, avec Lilian Ellis et Werner Fuetterer. Mise en scène d'E. W. Emo sous la direction artistique de Lidly Hegewald. Production et édition Hegewald Film.

— *Jeux pour un homme*, avec Liane Haid et Fred Louis Lerch comme vedettes. Mise en scène de Robert Land. Edition Defina.

— *Son meilleur ami*, mise en scène et rôle principal Harry Piel, entouré de quinze chiens. De jour en jour Harry Piel devient plus original. Sa partenaire est Dary Holm. Production Ariel Film, édition D.L.S.

Atrium : *Entre quatorze et dix-sept*, d'E. W. Emo de la Strauss film.

— *Inceste*, avec Olga Tcheckowa et Walter Rilla. Mise en scène de James Bauer. Production Ines Film, édition Biograph Film.

Mozartsaal : *Jenny flâne parmi les hommes*, une comédie avec Truus van Aalten et Harry Halm. Production Terra.

— *Le reporter amoureux*, avec Will Haines, réalisé par Sam Woods. Metro-Goldwyn-Mayer Production, édition Parufamet.

Gloria Palast : *Les Docks de New-York* avec Georges Bancroft, Betty Compton et Olga Baclanova. Mise en scène parfaite de Joseph von Sternberg. Film Paramount, édition Parufamet.

Ufa Pavillon : *La Carrière*, de Charlie Chaplin. Une vieille production de Chaplin, mais qui passe toujours encore avec succès.

Marmorhaus : *Atlantic City*, une comédie de l'Universal avec George Sidney.

Titania Palast : *Murmure de Printemps*, mise en scène et rôle principal Wilhelm Dieterle entouré de la jolie Lien Deyers. Production Deutsche Universal.

Schauburg : *Hors la loi*, un film avec Tom Mix et *Vendeurs d'Ames*.

### PREMIERES ANNONCEES

Le D.L.S. annonce l'édition du film *Sainte-Hélène* réalisé par Lupu Pick pour la Peter Ostermayer Production. On sait que les rôles principaux sont tenus par Werner Krauss, en Napoléon ; Albert Basserman, dans celui de Hudson Lowe, entourés de Suzy Pierson, Hanna Ralph, Georges Pecllet, etc. La même maison va sortir aussi un nouveau film de Harry Liedtke *Père et Fils* dont les extérieurs ont été tournés à Paris avec le metteur en scène Géza von Bolvary. A la caméra Willy Goldberger.

La Greenbaum édite son grand film sonore et parlant qui a été mis en scène par Erich Waschneck, *Le Favori de Schoenbrunn*, avec Ivan Petrovitch et Lil Dagover.

La Süd Film sort le grand film sonore d'E.-A. Dupont, *Atlantic* avec Fritz Kortner, Lucie Mannheim, Franz Lederer et Willy Forst comme interprètes principaux. Ce film a été présenté le 28 octobre au Gloria Palast.

*La nuit après la trahison* est un autre film de la Süd Film qui a été présenté le 23 octobre au Capitol. Lya de Putti, vedette de ce film était personnellement présente. A côté d'elle, Lars Hanson et Warwick Ward. La mise en scène est d'Arthur Robison.

### LE FILM FRANÇAIS A L'HONNEUR

Le cercle amical de la bibliothèque artistique de l'Etat, de Berlin, organise une exposition internationale pour « Film et Photo » durant laquelle quelques chefs-d'œuvre du monde entier passeront, une partie au Capitol et l'autre partie à la « Kamera » Unter den Linden. La France y sera représentée par les films suivants : *Les Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder, dans la version de l'original français ; *Montparnasse*, de E. Deslav ; *En Rade*, de Cavalcanti ; *Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier ; *Thérèse Raquin*, de Jacques Feyder ; *Le Chapeau de paille d'Italie*, de René Clair ; *Entr'acte*, de René Clair ; *La Marche des Machines*, film sonore de E. Deslav ; *Nocturne*, avec Raquel Meller, de M. Silver ; *Paris*, de A. Sauvage ; *La Reine de Printemps*, un film de marionnettes de Ladislav Starevitch.

Des œuvres d'autres metteurs en scènes comme : Fritz Lang, Joseph von Sternberg, Mauritz Stiller, Charlie Chaplin, King Vidor, S. M. Eisenstein, Carl Dreyer, Pudowkine et d'autres y seront projetés.

Félicitons et remercions l'organisateur de cette exposition, M. le Docteur Victor Schamoni, du choix artistique qu'il a fait parmi les films français et souhaitons-lui une bonne réussite dans sa tâche.

Carl ROHR.

## ETATS-UNIS

### LA MARSEILLAISE

Tel est le titre d'un nouveau grand film de la Universal qui traite de la vie pittoresque de Rouget de l'Isle, compositeur du célèbre hymne national français et du rôle qu'il a joué pendant la Révolution française. La musique pour le film a été écrite par le compositeur américain bien connu, Charles Wakefield. Le rôle de la « Torche », la meneuse des masses parisiennes révoltées, a été confié à Laura La Plante qui, pour la première fois, paraît dans un rôle très différent du genre de ses rôles dans le passé. Elle aura l'occasion de paraître dans un rôle très dramatique demandant beaucoup de tempérament. John Böles qui vient du théâtre interprétera le rôle du compositeur célèbre et le Dr. Paul Féjos qui a su s'élever au rang des premiers metteurs en scène, a été choisi comme metteur en scène de ce film. *La Marseillaise* sera réalisé comme « talkie ».

### THE SHANNONS OF BROADWAY

Ce film sera bientôt terminé. Trois nouveaux chants ont été ajoutés à la comédie qui, au Broadway avait remporté tant de succès. Les interprètes principaux de la pièce, M. et Mme James Webster, auront les mêmes rôles dans le film de la Universal.

### COMMENT LA UNIVERSAL

#### CHOISIT SES CHANTS POPULAIRES

Le nouveau chef de musique de la Universal, David Broekman, a introduit une nouvelle méthode afin d'obtenir des chants populaires pour les films sonores en formant un comité composé de représentants de tous les départements à Universal City, du régisseur au simple ouvrier. Les chants sont joués devant ce comité sans faire connaître le nom du compositeur et après suit un ballottage afin de prouver de cette façon l'effet du chant. Les chants qui ont le plus de succès auprès de ces représentants de toutes les classes, devraient également porter en eux le critérium de la popularité. Carl Laemmle Jr. qui s'est toujours montré très partisan des innovations, a vite saisi cette idée et l'a mise à exécution.

### « L'ANGE »

Mary Nolan qui, du couvent, s'est frayé un chemin vers le studio et qui, de la figuration, est montée au rang d'une vedette célèbre, paraîtra dans un rôle parlant dans un grand film de la Universal de la saison prochaine. Mary Nolan, à cause

de son apparence angélique surnommée « l'ange », a été découverte pour le théâtre par Arthur Hammerstein et à Berlin débuta dans sa carrière de vedette. Son partenaire sera James Murray.

#### NOUVELLES DE LA FOX

— Deux charmantes vedettes de la Fox Film se sont mariées le mois dernier : Janet Gaynor avec Lydell Peck et Norma Terris avec le Dr. Jérôme Wagner, ce qui ne les empêchera pas de réapparaître sous peu dans de nouvelles productions Fox Movietone.

— Les Actualités Fox ont célébré leur dixième anniversaire de travail et de recherches fructueuses.

— Un village italien entouré de vignes vient d'être construit près de Montrose, en Californie, pour *Hurdy Gurdy Man*, film émouvant dans lequel Georges Jessel, remarquable acteur de théâtre, fait ses débuts; il n'est peut-être pas nécessaire d'ajouter qu'il s'agit d'un film sonore et parlant.

— Dans *Masquerade*, Farrell Macdonald interprète d'une façon extraordinaire le rôle d'un fin limier; à ses talents d'habile détective s'ajoutent ceux de chanteur. N'est-il pas un de ceux qui, après avoir brillamment tenu leur rang dans les grands opéras, sont devenus de fervents adeptes du film parlant? A ses côtés, Clyde Cook saura vous divertir et vous pourrez admirer à loisir la grâce de la délicieuse Leila Hyams.

— Avant d'entreprendre un rôle, les acteurs sont quelquefois obligés d'apprendre un métier manuel indispensable à leur interprétation. Dans *Christina*, film de la Fox, Rudolph Schildkraut figure un fabricant de jouets en bois; ce n'est certes pas du premier coup qu'il réussit à sculpter une tête de poupée avec l'habileté dont il fait preuve à l'écran. Il lui a fallu sans doute étudier quelque peu ce travail nouveau pour lui.

— Il y a plusieurs années de cela, un metteur en scène avait besoin de vingt collégiens pour figurer dans un film. Or, parmi les vingt qu'il choisit, un seul refusa l'offre disant que jamais il ne paraîtrait à l'écran. Naturellement, il est maintenant un des meilleurs acteurs de la Fox Film. C'est lui, Walter Browne Rogers, qui joue le rôle de Henry Vallon dans *Seven Faces*.

— Marcel Silver, le directeur français des productions de la Fox Film, attend l'arrivée de Don José Mojica, acteur célèbre du Grand Opéra de Chicago, qui doit débiter dans un film parlant sous sa direction.

— Marjorie White, la plus petite des actrices de Fox Movietone, vient de signer un nouveau contrat pour un laps de temps beaucoup plus long que le précédent. C'est l'art avec lequel elle interpréta son rôle dans *Sunny Side Up* qui lui valut cette récompense.

— Fox Film, après avoir essayé de toutes façons possibles d'empêcher les sons étrangers d'être enregistrés par les appareils sonores, est parvenue à ce résultat grâce à une caméra mobile qui permet de suivre les acteurs. Ses expériences sont probantes et lui permettent de dire qu'il est possible maintenant de donner des films sonores d'une grande netteté.

#### ANITA PAGE DANS NAVY BLUES

Anita Page, la jolie vedette des *Nouvelles Vierges*, de *L'Escadre Volante*, *Broadway Melody*, qui connut la célébrité aux côtés de William Haines dans *Tu te vantes*, qui vient de terminer le nouveau film de Haines, intitulé *Speedway*, sera encore sa partenaire dans le nouveau film de la Metro-Goldwyn-Mayer, *Navy Blues*, mise en scène de Clarence Brown.

#### DOUZE FILMS-ATTRACTION SONORES

Les Artistes Associés annoncent leur incursion dans le domaine du film de court métrage, avec une série de douze films-attraction sonores, dont deux déjà sont terminés et un en cours de réalisation. *Glorious Vamp* et *L'Ouverture de 1812* sont achevés, et *La Rhapsodie Irlandaise* est commencée. Deux autres sujets sont en voie de réalisation.

Ces films réalisés en une ou deux bobines, sont l'œuvre de Hugo Riesenfeld pour l'arrangement musical et sonore, en collaboration avec William Cameron Menzies pour les décors

et costumes. Nous y verrons maints artistes connus, tels Gilbert Roland, Lupe Vélez, Harry Richman, Fany Brice, Joan Bennett, Donald Novis, etc...

#### ANGLETERRE

##### UNE SAISON DU FILM FRANÇAIS A LONDRES

M. Stuart Davis a organisé une saison du film français dans une des plus agréables salles de Londres.

*L'Evening News* note à ce sujet : « Quelqu'un qui avait assisté au premier programme de la première saison française de films à Londres, et qui revenait de la présentation, à minuit, d'un nouveau « talkie » californien, jugeait ainsi : « C'était aller du sublime au ridicule. » C'était peut-être trop flatteur pour les films français et trop sévère pour les « talkies. » Mais on ne peut nier la force dramatique et la magnifique photographie de *Finis Terrae*. L'interprétation du drame par les simples paysans du Finistère a fait un bien plus grand effet que le genre en honneur à Hollywood. M. Jean Epstein, le metteur en scène, était venu se rendre compte de la façon dont Londres accueillerait son film. L'assistance comprenait l'élite artistique et littéraire. M. de Fleuriau, l'ambassadeur de France, et M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat, manifestèrent leur sympathie au programme jusqu'au bout. »

##### ROBERT FLOREY A TOURNE A ELSTREE

A Londres, au studio d'Elstree, M. Pierre Wolff surveilla lui-même la réalisation sono-visuelle de son scénario *La Route est belle*, spécialement écrit pour le film parlant. Ce film est produit par M. Robert Florey, pour les Editions Pierre Braunberger. Ajoutons, à ce propos, que par suite de modifications apportées au scénario. M. Fernand Fabre a rompu le contrat qui le liait à la firme productrice pour jouer l'un des rôles principaux de ce film — et ceci en plein accord avec M. Pierre Braunberger.

##### GLORIA SWANSON ET SON NOUVEAU FILM A LONDRES

Gloria Swanson, en personne et dans son nouveau film *The Trespasser (L'Intruse)*, a attiré dernièrement à la première qui eut lieu au New Gallery Kinema de Londres, une foule considérable. Parmi cette foule, évaluée à cinq mille personnes, on se montrait des personnalités telles que le romancier Arnold Bennett, le Prince Axel de Danemark, Anthony Asquith, fils de l'ancien « Premier » et réalisateur de films, M. Gordon Selfridge, l'Ambassadeur du Brésil, Sir William Orpen, et autres notabilités.

Miss Swanson devait paraître sur la scène à la fin de la projection, mais lorsque l'assistance la vit entrer, les applaudissements et les acclamations s'élevèrent si persistants que l'on dut arrêter la projection à la première partie et Gloria dut paraître immédiatement sur la scène.

Après la représentation qui fut saluée d'une chaleureuse ovation, Miss Swanson monta de nouveau sur la scène pour prononcer quelques mots de remerciements. Puis l'escorte policière de la vedette se reforma et parvint, non sans difficulté, à lui permettre de regagner sa voiture.

La presse londonienne, commentant cette « première » sensationnelle, estime qu'elle constitue la plus importante des manifestations de ce genre que Londres ait encore connues.

#### SUISSE

##### UNE AGENCE TIFFANY A ZURICH

M. de Becker, le directeur de la Wilton Brockliss Tiffany, vient d'ouvrir à Zurich une agence de la Tiffany en Suisse. L'établissement de cette nouvelle affaire a été motivé par un contrat entre la Tiffany et la Compagnie Générale de Cinématographie qui possède la presque totalité des établissements cinématographiques suisses et qui a programmé toute la production Tiffany pour ses établissements.

## PRODUCTIONS EN COURS

### La nuit est à nous

Edition P. J. de VENLOO sur négative AGFA

### Miss Lohengrin (Film sonore)

Production Studios de Billancourt  
metteur en scène Hans BERENDT sur négative AGFA  
Opérateurs Planer et Ringel

### La robe (Film sonore)

Production SYNCHRO-FRANCE sur négative AGFA  
Opérateur DESFASSIAUX

### Avec l'argent

Films MERCURE sur négative AGFA  
Réalisation de Raffets et Anny Floria  
Opérateur Logeret

### Eperon d'or

Production SYNCHRO-CINÉ sur négative AGFA  
Metteur en scène J. C. BERNARD  
Opérateur Christian Matras

### Bluff (Film sonore)

Production TOBIS sur négative AGFA

### Contrastes

Tourné par René Guy GRANT sur négative AGFA  
Edition WILTON BROCKLISS TIFFANY

### Documentaires

Service Cinématographique du Centre documentaire de Boulogne sur négative AGFA  
Opérateur SAUVAGEOT

AGFA La meilleure !!

CH. JOURJON  
12, RUE GAILLON - PARIS



les films  
barocelli

10 rue de l'Isly  
8<sup>arr.</sup>  
gutenberg 62-33  
barocel paris 118

paris, le 19 avril 1929

Cher Monsieur Schmitz,

Pendant quinze ans, j'ai cru que la pellicule Eastman  
était la meilleure, l'unique, la définitive...

Je n'ai jamais tourné un film sur une autre pellicule  
et je croyais bien réaliser le dernier sur cette négative.

Miracle! voici la panthro N° 2 ...

Il faudrait être aveugle pour n'en pas voir les quali-  
tés extraordinaires - must pour n'en pas proclamer les résul-  
tats merveilleux.

Si Dieu m'accorde encore quinze années de vie cinémato-  
graphique ... je ne tournerai jamais sur une autre pellicule..

Veuillez agréer cher Monsieur Schmitz, l'assurance de  
mes sentiments les meilleurs.

*J. de Barocelli*

La Négative

**Panchro N° 2 Eastman**

s'impose à tous ceux qui désirent porter à son maximum  
le rendu photographique en studio comme en extérieur.

*C'est le dernier mot du progrès.*

Kodak-Pathé S. A. F., 39, Avenue Montaigne  
et 17, Rue François I<sup>er</sup>. Paris (8<sup>e</sup>).

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

Très prochainement

En exclusivité au RIALTO

**CHAINES**

Le film le plus osé traitant le problème de la séparation des sexes

Ce film a été patronné en Allemagne et en Suisse par la Ligue des Droits de l'Homme

et

en exclusivité au

PLUS GRAND  
ET MEILLEUR  
QUE JAMAIS



BIGGER AND  
BETTER  
SHAN EVER

Le film sonore le plus parfait

**Amour Vainqueur**  
**(The Rainbow Man)**

parlant, chantant, dansant

Production : SONO-ART PROD. — Licence WESTERN-ELECTRIC

avec

EDDIE DOWLING

MARIAN NIXON

FRANKIE DARRO

Exclusivité : FRANCE, BELGIQUE et SUISSE

Pour tous renseignements, s'adresser à :

**HIMALAYA FILM C<sup>o</sup>, 17, rue de Choiseul, Paris. - Téléph. : Louvre 39-45**

N. B. — Entre temps l'exclusivité pour la BELGIQUE et la SUISSE a été cédée.

**BIENTOT le PREMIER GRAND FILM ENTIÈREMENT**

**PARLANT et CHANTANT**

**ANDRÉ BAUGÉ**

**dans**

**LA ROUTE EST BELLE**

**Scénario et dialogue inédit de**

**PIERRE WOLFF**

**réalisé par**

**ROBERT FLOREY**

**avec**

**LÉON BARY**

**BELIÈRES**

**SATURNIN FABRE**

**MADY BERRY**

**TONIA NAVAR**

**LAURETTE FLEURY**

---

Réalisé aux Studios de la **BRITISH INTERNATIONAL PICTURES** à Londres  
sur *Procédé R. C. A. Photophone de New-York*

**PRODUCTION P. BRAUNBERGER**

**53, Rue Saint-Roch 53, (PARIS)**

---